

LA SYNODALITÉ

Un long chemin de conversion

p. 7 à 10



© Mazur/bcaw.org.uk

Edito



"Arrêtons de parler de synodalité !"

Cette phrase, on l'entend de temps en temps. Depuis cinq ans déjà! Peut-être, d'ailleurs, l'avez-vous déjà prononcée? Si tel est le cas, puis-je vous demander d'accepter les excuses de notre rédaction? Car dans ce numéro, on va parler de synodalité – et pas qu'un peu: un bon gros dossier de quatre pages!

Reste que ces propos doivent nous interpeller. Pourquoi sont-ils tenus? Et par qui, surtout? Probablement par trois catégories de personnes.

Celles qui estiment que ce n'est pas clair. Et, franchement, il est difficile de leur donner tout à fait tort. Dès le départ, il fut compliqué de (faire) comprendre cet étrange "Synode sur la synodalité" – il apparut d'ailleurs que l'appui d'un bon service de com' n'eût sans doute pas été inutile... Sans doute chacun vit-il un peu dans le processus ce qu'il espérait y trouver. Le pape François lui-même, à l'origine du synode, ne savait sans doute pas exactement ce sur quoi il allait déboucher... Reste que cinq ans plus tard, ne pas comprendre la synodalité pourrait bien être l'apanage de ceux qui... ne veulent pas la comprendre! En tous les cas, dans ce numéro, on vous donne toutes les clés pour vous y plonger.

Celles qui sont opposées à la synodalité. Et il y en a! Ne soyons pas naïfs: la synodalité fait peur. Il faut dire que certains préfèrent exercer le pouvoir plutôt que le partager. Et qu'en ces temps incertains, la figure d'un chef autoritaire a de quoi rassurer... Oui, la synodalité est une aventure! Mais ce n'est (évidemment) pas une hérésie! Car elle s'appuie sur la conviction profonde que l'Esprit Saint souffle où il veut – et pas seulement dans le cœur de certains élus.

Celles qui estiment que la synodalité n'est pas vécue. Ces personnes, au fond, ne sont pas lassées d'entendre parler de synodalité; elles estiment, en revanche, que les actes ne sont pas à la hauteur des paroles. Ont-elles vraiment tort? Dans notre dossier, vous constaterez que la synodalité est bel et bien en marche et qu'elle modifie déjà les pratiques. Mais le propre de tout processus est d'être toujours inachevé. Certes, la synodalité est "le chemin que Dieu attend de l'Eglise du troisième millénaire", comme le disait François. Pour autant, c'est dès aujourd'hui que nous devons tâcher de la vivre. Alors, en route. Ensemble!

 Vincent DELCORPS



Frère Xavier et Frère Lode
Joies et exigences de la vie à Orval p. 2-3

Adèle Brice

Cette Belge que des Américains vénèrent p. 4-5



Conseil épiscopal
Changement au Vicariat de l'Accompagnement p.6

 **Dimanche** est aussi sur
www.cathobel.be



FRÈRES XAVIER ET LODE

"La Parole de Dieu se renouvelle chaque matin"

Moines à Orval, Fr. Xavier et Fr. Lode témoignent de leur attachement à l'abbaye. Ils n'esquivent pas la question de l'avenir, alors même que le nombre de moines ne cesse de diminuer. Confiants, ils vivent jour après jour avec espérance.

L'année 2026 marque un anniversaire pour l'abbaye d'Orval, qui fête un jubilé, le centenaire du retour des moines à Villers-devant-Orval, dans la province du Luxembourg. Voilà l'occasion de faire le point avec le supérieur de la communauté, le frère Xavier, et l'un de ses prédécesseurs, qui n'est autre que le frère Lode, qui fut évêque de Gand de 2019 à 2025. Celui-ci est d'ailleurs le premier trappiste à avoir accédé à l'épiscopat belge.

Comment présenteriez-vous l'abbaye?

Frère Xavier: Une abbaye avec une longue histoire et, en même temps, profondément ouverte sur la réalité de notre temps. Des frères y vivent depuis le début de l'histoire cistercienne. Les premiers y sont arrivés en 1131. Cette année 2026 a lieu le jubilé du retour des frères en 1926, après la destruction. Nous sommes une petite fraternité, dans un espace ouvert à la nature, un cadre typique d'une vallée cistercienne, et dans notre liturgie, qui est particulière avec son chant modal en français.

L'hospitalité est au cœur de l'abbaye. Y a-t-il des conditions particulières pour y séjourner?

Frère Xavier: L'hôtellerie est ouverte à toute personne qui en fait la démarche. Il n'y a aucune condition, si ce n'est de réserver suffisamment à l'avance! Les personnes qui viennent à Orval mangent en silence, elles y découvrent un cadre de beauté et de recueillement. Si elles le souhaitent, elles participent à différents temps de prière et de liturgie de la communauté. C'est en général les complies, le dernier temps de la prière de la journée avec le *Salve Regina*, qui fédère le plus nos retraits. Ceux-ci viennent habituellement passer quelques jours, au maximum une semaine.

Frère Lode, après avoir été évêque, vous êtes revenu dans votre communauté. Orval vous manquait?

Frère Lode: Je ne suis pas très nostalgique. Je n'ai jamais douté d'être d'Orval! En même temps, je me suis entièrement

donné à mon ministère d'évêque. C'était une belle expérience, un peu étonnante pour un trappiste! Mais je n'ai jamais douté de revenir dans ma communauté.

Le rapport au temps est différent... Dans une communauté cistercienne, il y a une forme de répétition, tandis qu'une vie d'évêque est beaucoup plus mouvementée.

Frère Lode: Il ne m'a pas fallu une semaine pour comprendre que c'est une autre vocation! J'ai vécu cette vie comme un don, pendant presque six ans. Les moments de la *lectio divina* et de la prière sont ceux qui m'ont le plus manqué quand j'étais évêque. Ce que je gagnais, c'était d'être sur le terrain. J'ai reçu comme un grand cadeau d'être proche des gens, d'aller dans leur chambre, dans les prisons, chez les pauvres... Chaque vie comporte sa part de sa richesse!

Le chant scande la journée à Orval, Musicologue de formation, avez-vous été attiré par celui-ci?

Frère Xavier: Depuis que je suis enfant, la musique occupe une grande place. Mes premiers contacts avec Orval ont été à l'occasion de grands temps liturgiques, lors de la Semaine sainte, plus précisément lors d'un office du Vendredi saint, avec la Passion selon saint Jean chantée. Ce que je ne connaissais pas dans ma paroisse à Bruxelles. Cela a été comme si je recevais pour la première fois ce récit, cette manière dont les frères de la communauté étaient présents dans ce qu'ils exprimaient de ce texte et de cette Parole de Dieu. Cela m'a profondément marqué et c'est resté présent dans ma mémoire. Au fil des années, j'ai commencé à fréquenter Orval et, petit à petit, est né cet appel à une vie monastique. Cela a pris énormément d'années avant que j'accepte d'y répondre. La musique continue à occuper une place dans ma vie de moine. Comme je suis organiste, il s'agit de travailler l'instrument et le répertoire. Comme chantre, le premier geste de chaque journée est d'entrer dans le souffle du chant. C'est fondateur et un acte qui se renouvelle chaque jour.

Comment expliquez-vous que les monastères fascinent autant et qu'il y ait si peu de jeunes qui postulent?

Frère Lode: J'y ai souvent réfléchi quand j'étais à Gand, en voyant le monastère d'ailleurs. Ce n'est pas étonnant dans un monde qui se ferme de plus en plus. On est comme des ouvertures dans le plafond, par lesquelles on voit encore le ciel! On voit les étoiles et le ciel souvent couvert de nuages. Les gens cherchent quand même le silence, mais y sont de moins en moins habitués. J'ai rencontré dernièrement une personne qui pensait partir après deux jours à l'hôtellerie, parce que le silence lui pesait trop. On vit tout le temps dans le bruit. La vie en monastère touche de plus en plus, mais se laisser interpeller au point de se dire que Dieu vient au centre de sa vie et que c'est Lui qu'on cherche, qu'on laisse tout... C'est beaucoup demander dans un monde qui bouge tout le temps! On bouge tellement que, même si on désire quelquefois s'arrêter, on ne peut pas. Mais les gens commencent à comprendre qu'on devra changer son style de vie si on veut vivre longtemps.

La vie monastique est-elle exigeante?

Frère Lode: Oui. On prend distance et on quitte pas mal de choses. Cela va pour quelques semaines ou quelques mois. Quand c'est plus long, cela devient un vide qui est insupportable ou qu'on remplit avec la recherche de Dieu.

Le travail quotidien est aussi présent à l'abbaye. Quelles sont les différentes tâches à accomplir pour qu'elle puisse fonctionner?

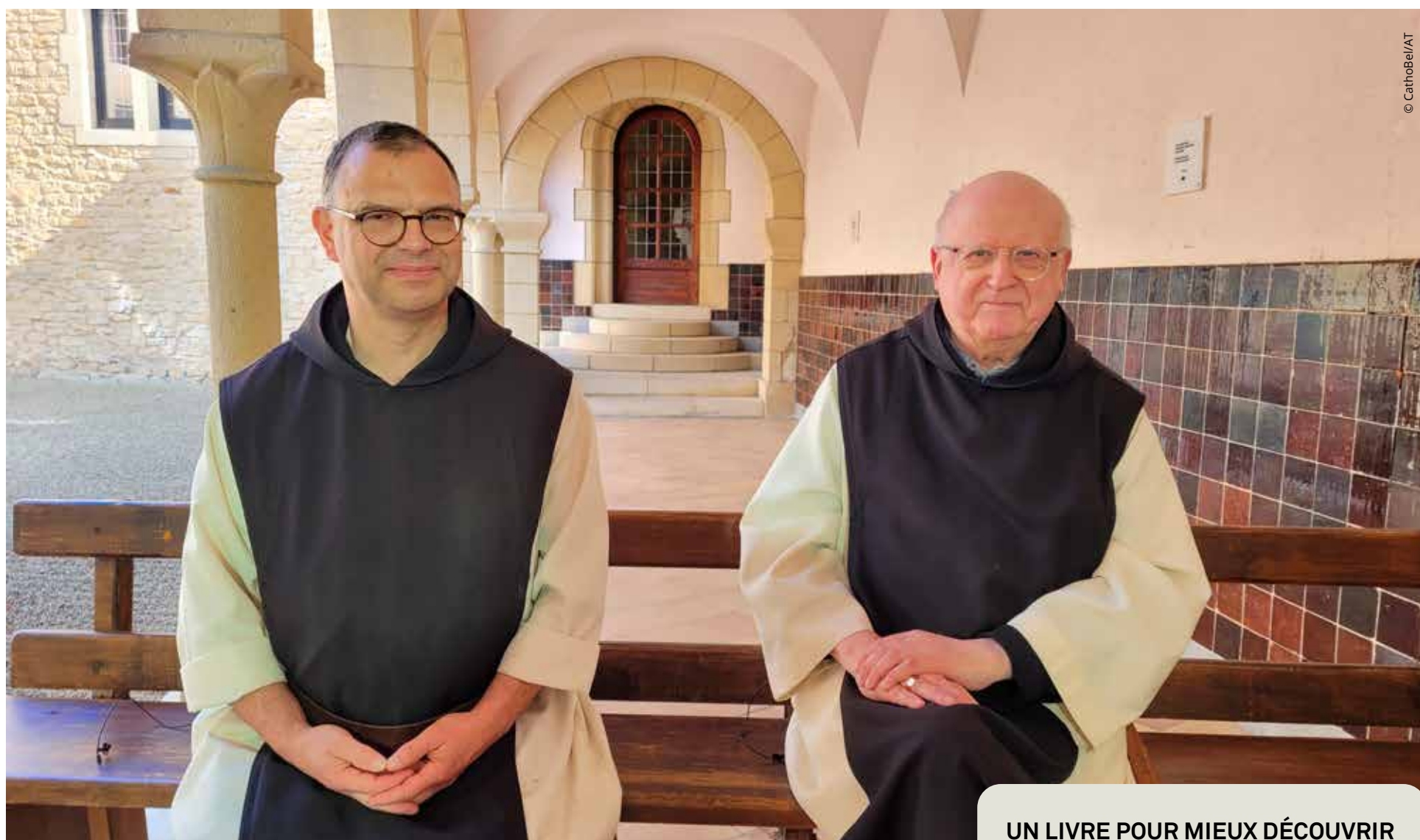
Frère Xavier: Il y a d'abord le travail des frères, à l'échelle de la communauté. Certains frères ont des activités d'atelier, comme frère Charbel qui vient du Liban. Iconographe, il écrit des icônes. Nous avons un petit atelier de fromage fondu, en lien avec la structure de la fromagerie d'Orval. Nous sommes entourés d'un domaine forestier. Moi-même avec un jeune frère, et des personnes de l'hôtellerie qui nous le demandent parfois ou des personnes qui font une expérience en communauté, je vais travailler

UNE COMMUNAUTÉ ATTENTIVE AUX JEUNES

Durant l'été, Orval met un focus sur les 18-30 ans avec Orval Jeunes en Prière.

"Je suis toujours frappé de voir quand les jeunes passent à Orval, avec les écoles par exemple, que c'est l'un des premiers souvenirs dont ils repartent des années après!", relève Fr. Lode. "Il y a 20 ans déjà, on trouvait de moins en moins le chemin vers les monastères, parce que c'était plus difficile dans les paroisses, on en parlait moins dans les familles, on s'y référait moins dans les mouvements de jeunesse. On s'est dit qu'on avait quelque chose à leur offrir, plutôt que de rester à moisir dans notre coin! Si nous voulons nous donner un avenir, il faut donner ce que nous avons: cette expérience de prière et de vie avec la Bible. En même temps, ce n'est pas une démarche pour recruter des gens! Il s'agit d'un vrai service, et de collaborer à la mission de l'Eglise. Immédiatement, Orval Jeunes en Prière a été conçu avec des animateurs très différents. Les frères y participent autant que possible. Ce n'est pas parce qu'on est des moines, qu'on est des spécialistes de la prière! Nous sommes toujours des apprentis et il est important que les jeunes le remarquent. Les animateurs représentent d'autres vocations. Parmi eux, il y a toujours un couple, un prêtre paroissien, des gens impliqués dans le secteur social... Les jeunes voient d'autres personnes qui insèrent la prière dans leur vie concrète."

*Orval Jeunes en Prière est bilingue, en traduction simultanée.
La prochaine session aura lieu à Orval du 4 au 8 août 2027. En bonus,
le week-end du 5 au 7 février 2027. Infos: www.orval.be*



© CathoBel/AT

en forêt pour faire du bois de chauffage. Je pense que c'est typiquement cistercien comme expérience! La vie monastique est l'alternance d'une prière fraternelle en communauté dans la liturgie des heures et d'un engagement concret, qui donne un sens de la réalité et une proximité à ce qui se vit dans ce lieu.

Quelles sont les joies d'une vie monastique?

Frère Xavier: C'est d'abord la vie fraternelle. Parfois, c'est un lieu exigeant, de confrontations. Au fil des années, ce lien fraternel m'a permis de demeurer moine et de rester dans cette fidélité, même si le visage de la communauté a évolué.

Frère Lode: Quand j'étais père abbé, j'avais pris comme devise *Dans la joie du Saint-Esprit*. Et j'ai gardé cette devise comme évêque. Dans un monde comme le nôtre, on a besoin du Saint-Esprit comme principe de dynamique et de renouveau. On ne peut pas spiritualiser les choses, c'est l'inverse: vivre dans le monde comme il est maintenant. C'est dans cette joie-là qu'on avance. En la rayonnant, les gens s'ouvrent à l'Evangile quand ils ne le connaissent pas encore. Il s'agit d'être missionnaire par attraction et pas par prosélytisme, comme disait le pape Benoît XVI! L'accueil caractérise Orval et notre histoire. J'accompagne donc des gens quand ils le demandent, surtout en néerlandais!

On connaît Orval pour ses fromages et ses bières. Ce lien avec le grand public est-il, l'air de rien, important?

Frère Lode: C'est plus important d'être l'âme du lieu dans notre vie monastique plutôt que des produits!

On sait que la communauté des frères est désormais plus réduite. Etes-vous inquiet ou restez-vous confiant?

Frère Xavier: C'est une question de réalisme. Le visage

de la communauté dans laquelle je vis aujourd'hui est fort différent de celui de la communauté dans laquelle je suis entré. En même temps, il y a des piliers et une forme d'ADN de notre communauté qui restent présents: une dimension interculturelle, la différence des générations... C'est ça qui est source d'un vrai dynamisme. C'est à partir de là que se construit et se vit, au jour le jour et de l'intérieur, un vrai chemin monastique. Dans notre spiritualité, pour notre règle de vie de saint Benoît, cela n'a jamais été une question de nombre. Et c'est peut-être là la plus grosse différence avec la manière d'aborder une réalité économique. Quand on est au milieu de brasseurs, cela se réduit à des chiffres! Mais pour une communauté monastique, ce n'est pas une question de chiffres. Notre église nous porte dans le chant et c'est pour cela aussi que la prière est présente au cœur de notre vie.

Et en guise de conclusion...

Frère Xavier: Il y a un noyau de sept frères qui sont venus dans cette vallée. En 1926, elle n'était qu'un vaste champ de ruines. Le lien qui les unissait leur a permis de se lancer dans cette aventure spirituelle, qui est à la fois humaine, d'enracinement. Cette expérience de demeurer dans un style de vie m'habite toujours. La Parole de Dieu se renouvelle chaque matin; et je souhaite en témoigner.

Frère Lode: L'histoire d'Orval est une suite de résurrections, comme la vie est appelée à l'être pour chacun. Orval est un lieu saint, pas parce que nous le sommes, mais parce que c'est un lieu où depuis presque mille ans il n'y a eu que des moines, c'est-à-dire des gens qui se sont toujours relevés pour essayer de se sanctifier. Et Dieu a prouvé que cette espérance vaut la peine. La résurrection d'Orval il y a cent ans est un signe: quoi qu'il se passe, on peut avoir confiance.

Propos recueillis par
Angélique TASIAUX

UN LIVRE POUR MIEUX DÉCOUVRIR L'ABBAYE

Pour la troisième fois, le frère Bernard-Joseph Samain et la photographe Cécile Bolly publient ensemble un ouvrage consacré à l'abbaye: *Orval. Une expérience de beauté*.

Le titre résume-t-il l'aventure de ce livre?

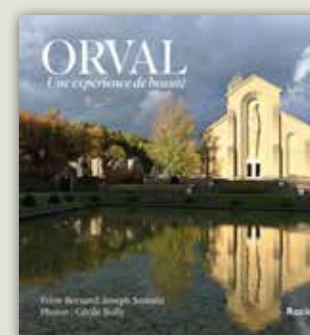
Frère Bernard-Joseph: Oui. Comment aider ceux qui viennent ou vivent, pour quelque temps ou pour longtemps à Orval, à être sensible à la beauté du lieu, à en faire une expérience personnelle?

Que trouvez-vous chaque fois de manière recommencée à Orval?

Chaque matin ou chaque instant est neuf. C'est un événement sans cesse renouvelé; un nouvel événement qui se donne dans l'instant. Le poète Guillevic dit: *"La beauté est descendue jusqu'à moi"*.

Parmi les six chapitres de l'ouvrage, il y a celui qui concerne le temps.

Le temps n'est plus un ennemi après lequel il faut courir. Orval donne à celui qui s'y trouve ou s'y assied de vivre réconcilié avec lui.



A. T.

Frère Bernard-Joseph Samain et Cécile Bolly, Orval. Une expérience de beauté. Racine, 2026, 176 pages.

ADÈLE BRICE

De Dion-le-Val au Wisconsin... et retour !

Vie extraordinaire que celle de cette jeune Belge! Née en 1831 dans une famille pauvre du Brabant, Adèle Brice traversa l'Atlantique, fut témoin d'apparitions de la Vierge Marie et se dévoua pour les migrants précarisés. Aujourd'hui, elle est en chemin vers la béatification. Et des Américains viennent lui rendre hommage sur sa terre natale.

Ce dimanche 18 octobre, c'est un bien étonnant événement qui se déroulera dans l'église Saint-Martin de Dion-le-Val. La messe sera présidée par Mgr David L. Ricken, évêque de Green Bay (Wisconsin). Devant lui, outre les fidèles et quelques notables de la région, se trouveront pas moins de soixante... Américains! Ceux-ci auront quitté New York huit jours plus tôt pour rejoindre la Belgique. Au total, ils y passeront dix jours. Des touristes? Non, des pèlerins! Qui passeront notamment par les sanctuaires mariaux de Banneux, Beauraing et Scherpenheuvel, et auront pris soin de glisser leurs pas dans ceux de saint Damien de Molokai, à Leuven. Mais au final, s'ils ont chacun déboursé plus de 6.000 dollars (!) pour s'offrir ce petit périple, c'est d'abord et avant tout pour se rendre à Dion. Une démarche que l'on ne peut comprendre... qu'en se plongeant dans le passé.

De Dion au Wisconsin

Adèle Brice naît le 30 janvier 1831 à Dion-le-Val. Le jour même, elle est baptisée par le curé dans l'ancienne église située dans le jardin actuel de la cure. En 1842, c'est dans la nouvelle église – l'actuelle – qu'elle reçoit la communion pour la première fois, et à l'église Saint-Jean-Baptiste de Wavre qu'elle est confirmée par le cardinal Sterckx. La famille est pauvre. Adèle elle-même est peu gâtée: à la suite d'un accident domestique, elle devient borgne. Dès l'âge de 16 ans, pour subvenir aux besoins de la famille, elle s'engage comme ouvrière à la filature de Bonlez. *"L'école n'était pas encore obligatoire", contextualise Daniel Istace. "Elle a vraisemblablement été très peu scolarisée et était presque inculte."*

N'ayant pas grand-chose à perdre, la famille décide de tenter la voie de l'exil. En 1855, elle quitte le port d'Anvers. Après un périlleux voyage de 42 jours, elle gagne New York. Comme d'autres Wallons, les Brice rejoignent ensuite le Wisconsin, dans le nord des Etats-Unis. C'est là que d'étranges événements vont bientôt se produire...

Les seules apparitions reconnues aux Etats-Unis

En octobre 1859, alors qu'Adèle revient d'un moulin, la Vierge Marie lui apparaît. Par la suite, l'événement se répétera à deux reprises, après que la jeune femme a participé à la messe. *"Adèle décrit une Dame tout habillée de blanc, une large ceinture dorée nouée autour de la taille, une couronne d'étoiles sur la tête et qui se déclare être 'La Reine des Cieux'", détaille Daniel Istace, qui a étudié le parcours de la Belge. "Adèle est complètement effarée, mais elle perçoit quand même la demande de la Vierge: celle de prier pour la conversion des pêcheurs et d'instruire les enfants d'émigrés*



Adèle Brice porte désormais le titre de "Servante de Dieu", première étape avant une éventuelle béatification.

du message de l'Evangile." L'événement est historique: les apparitions de Champion sont les seules survenues aux Etats-Unis à être reconnues par l'Eglise catholique. La vie d'Adèle Brice vient de changer. Si sa foi était déjà profonde (et particulièrement mariale), la jeune femme décide à présent de répondre à l'appel de la Vierge. Bénéficiant du soutien de ses parents, elle crée, avec sa sœur et quelques jeunes filles, une communauté religieuse du Tiers-Ordre de Saint-François. Son zèle impressionne. Des colons allemands, également nombreux dans la région, financent la construction d'une église, d'un couvent, d'une école et d'un internat pour enfants émigrés.

A bout de force

L'engagement d'Adèle porte du fruit. Son école abrite bientôt plus de 200 élèves. Et le rayonnement du lieu s'étend. Bientôt, des milliers de pèlerins se rendent chaque année sur le site marial de Champion. Pour autant, les épreuves ne vont pas épargner Adèle. L'expansion du site s'accompagne d'une présence croissante de commerces, qui déplaît aux évêques successifs de Green Bay. *"Adèle est convoquée à plusieurs*

reprises à l'évêché", raconte Daniel Istace. "Elle est mise en demeure d'arrêter son activité. Mais, chaque fois, elle parvient à persuader les autorités ecclésiastiques de poursuivre son œuvre."

Vers 1880, un prêtre français tente de jeter le discrédit sur cette petite communauté de femmes. Il parvient à sensibiliser l'évêque local, qui décide de faire appel à des prémontrés hollandais pour recadrer la communauté. *"Adèle et sa communauté doivent alors faire front à l'entreprise de destruction de ces missionnaires et de leur tentative de mettre la main sur l'école et le pensionnat", résume Daniel Istace.*

C'est à bout de force que la native de Dion décède le 8 juillet 1896. Elle est enterrée sur place. Encore aujourd'hui, dans le petit cimetière de Champion, derrière la chapelle mariale, se trouve une simple croix tombale blanche sur laquelle sont gravés ces mots: *"Croix sainte, sous ton ombre, je repose et j'espère."* Accompagnés de la mention: *"Sœur Marie Adèle-Josèphe Brice, décédée le 5 juillet 1896 à l'âge de 66 ans."*

L'histoire d'une migrante

C'est un peu par hasard que Daniel Istace, membre du Cercle d'histoire de Chaumont-Gistoux, a été amené à s'intéresser à la vie d'Adèle Brice. Croit-il vraiment aux apparitions mariales? L'essentiel, pour lui, réside en tout cas ailleurs – dans le parcours de cette femme. *"L'histoire d'Adèle apporte un accent tout à fait particulier: celui d'une femme simple, qui n'a pas été épargnée par la vie, qui s'est montrée respectueuse, obéissante, très dévouée aux autres, fidèle à la mission qui lui a été confiée par la Vierge, jusqu'à son dernier souffle."* Daniel Istace aime aussi rappeler qu'Adèle était une migrante. *"L'Amérique a été fondée par des migrants. Et aujourd'hui, le président Trump veut les mettre à la porte", s'empare-t-il quelque peu.*

Précisément, aux Etats-Unis, l'héritage d'Adèle Brice est en train d'être redécouvert. Le 30 janvier dernier, l'évêque local, Mgr David L. Ricken, a signé le décret ouvrant officiellement la cause de béatification et de canonisation d'Adèle Brice. L'homme est personnellement touché par cette figure, comme il a pris soin de l'expliquer à Dimanche. *"En tant que voyante de l'apparition de Notre-Dame de Champion, Adèle a vécu une vie de sainteté et de vertu, fidèle à la promesse qu'elle avait faite à Notre-Dame. A savoir enseigner aux enfants de ces terres encore sauvages à faire le signe de croix, à apprendre leur catéchisme et à bien se préparer aux sacrements. La fidélité d'Adèle à Notre Seigneur et au message de la Mère de Notre Seigneur est un exemple pour nous tous."*

Adèle Brice porte désormais le titre de "Servante de Dieu", première étape vers une éventuelle reconnaissance de la sainteté. Parallèlement, comme pour toute cause, une commission historique et une commission théologique ont été mises sur pied.

"Une source d'inspiration"

L'abbé Philibert Kiabolo est surpris lorsqu'il est contacté par Mgr David Laurin Ricken. Celui-ci indique au curé de Dion-le-Val qu'une délégation américaine aimerait se rendre en pèlerinage là où Adèle a été baptisée et où elle a grandi. La surprise se double bien vite d'une grande joie. Pour l'anecdote, pointons que pour l'évêque américain, il s'agira là d'une sorte de retour aux sources. Dans les années 1970, avant de devenir prêtre, cet Américain a étudié la théologie à... l'Université catholique de Louvain!

A quelques jours de sa venue en Belgique, Mgr Ricken se réjouit "de pouvoir marcher sur les pas d'Adèle Brice". "Etre dans l'église où elle a été baptisée, voir les lieux où elle a grandi et marcher là où elle a marché sera une source d'inspiration pour chacun de nous au cours de ce pèlerinage. La vie et le témoignage d'Adèle sont une source d'inspiration pour les catholiques américains et pour les catholiques du monde entier. Je crois que nous apprendrons tous à mieux connaître Adèle et, surtout, que nous apprendrons à mieux connaître et à rencontrer Notre Seigneur, qui a marché au côté d'Adèle tout au long de sa vie."



Ce lundi matin, les pèlerins américains ont célébré la messe à l'église Saint-Jacques de Bruges. Dans quelques jours, ils seront dans le Brabant wallon.

"Sous les meilleurs auspices"

Ce dimanche 18 octobre sera donc jour de fête à Dion. Rebecca Alsberge, déléguée épiscopale pour le vicariat du Brabant

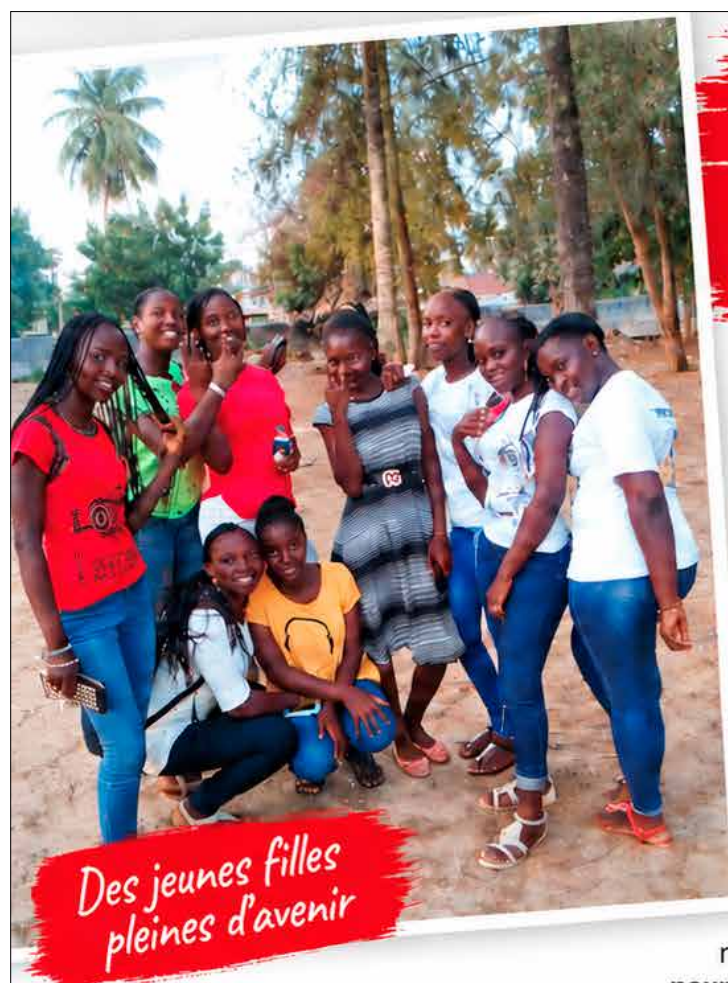
wallon, assistera à la messe, qui sera célébrée en trois langues – français, anglais et latin. Le bourgmestre de Chaumont-Gistoux, Philippe Barras, sera également présent. "Lorsqu'on a appris qu'un pro-

cessus de béatification avait été lancé pour Adèle Brice, que cette dernière était née et avait vécu à Dion-le-Val, et qu'une importante délégation de son diocèse, évêque en tête, comptait venir découvrir sa terre de naissance, il était assez naturel pour la commune de soutenir un tel événement au caractère exceptionnel", nous explique-t-il. La commune a d'ailleurs décidé d'accorder un subsidie à la fabrique d'église, et de soutenir la tenue d'une réception au terme de la messe. "Cette visite s'annonce sous les meilleurs auspices", se réjouit le bourgmestre.

✉ Vincent DELCORPS

La semaine dernière, un livre a été publié, retraçant l'histoire d'Adèle Brice, sous le titre: "Our Lady of Champion. The Amazing investigation of a visitor from Heaven" [Notre Dame de Champion. L'étonnante enquête sur une visiteuse venue du Ciel].

Ce livre de 196 pages a été rédigé par Theoni Bell, l'une des membres de la Commission historique diocésaine pour l'examen de la cause en béatification d'Adèle Brice. Dans son travail, elle a largement pu compter sur le soutien du Cercle d'histoire de Chaumont-Gistoux et de Daniel Istace.



Des jeunes filles pleines d'avenir

Reconstruisons ensemble le foyer pour filles en situation de vulnérabilité à Nema (Sénégal)

Pour qu'elles puissent à nouveau rêver d'un avenir !

Le foyer pour jeunes filles vulnérables à Nema (Sénégal), fut détruit par un incendie en février 2024. Avant ce sinistre, l'internat accueillait une trentaine de filles âgées de 14 à 17 ans, leur offrant sécurité, éducation et protection contre les mariages précoces. Depuis sa disparition, certaines d'entre elles ont interrompu leurs études ou ont été mariées de force. La reconstruction est essentielle pour garantir un cadre de vie stable aux jeunes filles de la région et leur permettre de poursuivre leur scolarité. La communauté locale soutient déjà l'initiative, mais un appui financier est nécessaire pour concrétiser rapidement ce projet. **Votre soutien est précieux, pour l'avenir de ces jeunes filles.**



Le foyer après l'incendie

missio
croire • annoncer • partager

Tervuursestraat 56 - 3000 Leuven
www.missio.be
info@missio.be

Pour soutenir la reconstruction du foyer de Nema

Faites un don :

Compte de Missio Belgique : **BE19 0000 0421 1012**
Communication structurée : **+++201/0000/00249+++**

D'avance Merci.

Le gouvernement ne permet pas à Missio de délivrer des attestations fiscales.



CONSEIL ÉPISCOPAL

Du changement pour le Vicariat de l'Accompagnement

Créé en juin 2020, le Vicariat de l'Accompagnement des acteurs pastoraux assure un suivi humain, professionnel et spirituel et veille au bien-être de celles et ceux qui en ont besoin. Responsable de ce vicariat depuis sa création, Dominique Olivier cède aujourd'hui sa place à Céline Mathieu, assistante sociale, criminologue et membre du vicariat depuis ses débuts.

C'est un grand changement qui s'annonce pour le Vicariat de l'Accompagnement des acteurs pastoraux, mais aussi pour le conseil épiscopal, le gouvernement autour de l'évêque. Alors que Dominique Olivier était déléguée épiscopale depuis la naissance du vicariat dont elle était la responsable, c'est aujourd'hui Céline Mathieu, accompagnée de l'abbé Jean Dewandre, qui reprend cette charge. Une nouvelle fonction que cette dernière souhaite assurer avec humilité et authenticité.

Un départ ou presque...

Si Dominique Olivier n'occupe plus la fonction de responsable de vicariat, elle garde néanmoins une mission essentielle: celle de coordinatrice pour la prévention contre les abus sexuels dans le diocèse de Liège. Une mission qu'elle réalisait déjà avant de quitter le vicariat et qu'elle accomplit entourée d'une équipe spécialisée dans le domaine. Elle-même a déjà beaucoup travaillé autour des questions qui traitent d'abus. Au cours de sa carrière, elle a notamment accompagné des enfants maltraités, mais elle a aussi assuré le suivi d'abuseurs. Elle connaît par conséquent bien les biais et les mécanismes qui peuvent mener quelqu'un à l'abus: "Tout abus commence toujours par un abus de pouvoir", précise-t-elle.

En tant que coordinatrice, Dominique Olivier doit gérer l'ensemble de la problématique sur le plan local (soutien aux victimes, suivi des abuseurs, activités de mémoire et de prévention, formations, etc.). Les res-



Dominique Olivier (à gauche) et Céline Mathieu.

ponsabilités ne sont donc pas éloignées de celles de la coordinatrice nationale, Jessika Soors, mais elles s'exercent ici au niveau diocésain. Dominique Olivier souligne que des démarches ont déjà été mises en place dans le diocèse de Liège, comme, par exemple, la constitution d'un groupe de parole pour les victimes.

Une nouvelle déléguée épiscopale

C'est après une année de transition et de réflexion en équipe que Céline Mathieu a accepté de reprendre la charge qui était celle de Dominique Olivier. Une responsabilité qu'elle a souhaité assumer en duo, aux côtés

de l'abbé Jean Dewandre, membre de l'équipe vicariale depuis le début: "Je ne me voyais pas assurer cette mission seule. Il me semblait nécessaire de pouvoir travailler avec un prêtre, car nous accompagnons beaucoup d'hommes et de prêtres. Nous n'assurons par ailleurs pas qu'un service social; la dimension spirituelle est très importante."

Si elle s'est posé la question de la légitimité, Céline se sait soutenue par Dominique Olivier, le vicaire général Eric de Beukelaer, l'évêque Mgr Delville, et les siens, qui n'ont aucune crainte: "J'ai été appelée et j'y vais avec confiance et humilité". Un soutien qu'elle ressent aussi de la part de toute l'équipe vicariale, une équipe qui œuvre et mène beaucoup de réflexions ensemble.

Un vrai passage de flambeau

Depuis le mois de janvier, Céline suit Dominique dans toutes ses missions afin que la transition puisse se dérouler en toute sérénité. "Je m'inscrirai dans la continuité de ce qu'a fait Dominique, tout en restant libre de prendre ma voie. J'admire beaucoup son travail et je réaliserai le mien avec ma personne et de la façon la plus authentique possible", ajoute-t-elle. Il faut dire que le Vicariat de l'Accompagnement a bien évolué en un peu plus de 5 ans et qu'il continuera à évoluer: "Au début de l'existence du vicariat, l'on répondait surtout aux demandes. Maintenant, il s'agit de mettre de plus en plus en place la prévention", affirment Céline et Dominique.

✍ Sandra OTTE

ENSEIGNEMENT

"Je suis désolée du manque de reconnaissance qu'ont les professeurs"

Marqué par les grèves des enseignants et désormais par les manifestations étudiantes, le monde de l'enseignement est touché par une crise profonde. Alors que l'actualité récente montre les failles d'un système vacillant, Anne Neuzy, responsable du service de la formation des maîtres et professeurs de religion catholique, nous parle de ce qui demeure un beau métier et de ces enseignants qui œuvrent, chaque jour et malgré tout, pour former les générations futures.

Des personnes engagées!

"Je suis désolée du manque de reconnaissance qu'ont les professeurs", affirme Anne

Neuzy au moment d'aborder les dernières manifestations des élèves et les mesures gouvernementales. Ainsi qu'elle le note, les commentaires que l'on entend ont malheureusement tendance à épingler les quelques personnes qui, comme dans tout corps de métier, ne soignent pas leur travail. Or, celle qui a été directrice de l'Institut Saint-Laurent, insiste: la plupart des enseignants sont pleinement investis. "Comme directrice d'école, j'ai vu des professeurs fatigués, corvéables à merci, répondre à des charges de travail supplémentaires... Il y a un noyau de professeurs incroyable!" Et de poursuivre: "Le manque de reconnaissance nuit aux élèves et aux professeurs, qui ont de plus en plus de travail. C'est dommage,

car c'est un magnifique métier où l'on trouve des professeurs qui y croient et qui sont engagés!"

De belles rencontres

Malgré la période troublée, la formation pour devenir professeur de religion continue d'attirer des profils très diversifiés. Si, parmi les inscrits, on compte des professeurs de français et de sciences humaines, l'on retrouve aussi des ingénieurs agronomes, des mathématiciens ou encore des personnes issues d'écoles de commerce. La formation proposée à Liège, en partenariat avec l'UCLouvain, propose une fibre pédagogique très développée et permet de faire



Les finalistes acteurs pastoraux et professeurs de religion de l'année 2026 lors de la célébration de la Saint-Lambert le 15 septembre dernier.

de belles rencontres avec des personnes qui font le choix d'enseigner un cours "où il faut être authentique". "Le cours de religion est un cours où l'enseignant est très impliqué personnellement, car les élèves vont questionner beaucoup plus facilement sur ce que nous sommes. On traite par ailleurs de valeurs essentielles. Il faut donc être vrai et à l'écoute."

✍ Sandra OTTE

5 ANS DU SYNODE POUR UNE ÉGLISE SYNODALE

Une réforme à pérenniser

Initié le 9 octobre 2021 et achevé trois ans plus tard, le Synode sur la synodalité est depuis lors entré dans sa phase de mise en œuvre. L'objectif: expérimenter la synodalité dans les diocèses en associant tous les baptisés à la mission et aux décisions de l'Eglise. Une transformation profonde de sa gouvernance, qui implique une conversion des pratiques dans la durée.

Le 9 octobre 2021, le pape François inaugurait officiellement le Synode sur la synodalité. Huit jours plus tard, le cardinal Jozef De Kesel ouvrait les travaux de ce synode en Belgique par une eucharistie en la cathédrale de Bruxelles, soulignant ainsi le caractère exceptionnel de l'événement.

Exceptionnel, ce synode le fut à plus d'un titre. D'abord par son envergure et sa durée. Institué par Paul VI dans la foulée du Concile Vatican II, le Synode des évêques se réunit régulièrement pour aider le pape à prendre des décisions touchant à la vie de l'Eglise. Pour le Synode sur la synodalité, le pape François a étendu cette consultation à l'ensemble de l'Eglise et sur une période de trois ans. François a ainsi voulu donner la parole à chaque fidèle catholique, partout dans le monde.

Ce synode fut également exceptionnel de par le caractère fondamental de la question soumise à l'ensemble de l'Eglise: comment faire en sorte que cette Eglise devienne synodale? Une question qu'il a fallu décrypter avant de pouvoir s'en saisir, le terme de *synodalité* ayant laissé plus d'un catholique perplexe. On l'a dit et répété, le mot *synodos* signifie "le fait de marcher ensemble". Mais encore? Il s'agit de favoriser la participation de

tous les baptisés à la mission, mais aussi aux prises de décisions dans l'Eglise, du niveau le plus local au plus universel: paroisse, diocèse, Saint-Siège...

Ce qui veut dire que, si la décision finale revient toujours au curé, à l'évêque, au pape, elle ne pourra plus être prise qu'au terme d'un discernement impliquant l'écoute de tous les baptisés. Dans la conviction que l'Esprit Saint ne parle pas seulement à travers les ministres ordonnés, mais aussi à travers le chrétien le plus modeste.

Ancrer durablement la synodalité dans l'Eglise

Le synode, on s'en souvient, s'est déroulé en plusieurs phases: une consultation des fidèles dans tous les diocèses; une étape "nationale" synthétisant les retours des diocèses; des assemblées réunissant les Eglises continentales; et enfin deux assemblées synodales réunissant évêques et représentants laïcs à Rome.

Ces deux "assemblées générales" ont débouché sur un Document final qui, outre les conclusions du synode, a donné une "feuille de route" pour la suite du processus. Car, si le synode s'est achevé fin 2024, il s'agit maintenant d'ancrer durablement la synodalité dans les Eglises

locales en réformant en profondeur leur mode de gouvernance.

Cette phase de mise en œuvre du synode, débutée en juin 2025, doit être conclue par une Assemblée ecclésiale qui se tiendra à Rome en octobre 2028. D'ici là, un calendrier prévoit des assemblées d'évaluation dans les diocèses, puis aux niveaux national et continental. En Belgique, les évêques ont axé cette mise en œuvre sur l'accueil des nouveaux venus dans l'Eglise, en particulier les catéchumènes et les migrants.

Une conversion en profondeur

Certains fidèles s'attendaient à ce que le synode tranche des questions délicates, telles l'ordination d'hommes mariés ou l'accès des femmes au diaconat. Ils seront déçus. Mais la réforme synodale se situe à un autre niveau, plus fondamental: il crée les conditions pour que, à l'avenir, les décisions se prennent d'une autre manière dans l'Eglise. Mais avant d'aboutir à ce résultat, un travail de conversion en profondeur est nécessaire. Et un tel travail prend du temps.

✍ C.H.



Geert De Cubber : "Nous ne sommes qu'au début du processus"

Geert De Cubber est diacre permanent et délégué épiscopal pour la communication, la pastorale des jeunes et la synodalité dans le diocèse de Gand. Il était l'un des dix non-évêques – et le seul diacre – à participer aux Assemblées synodales à Rome, avec droit de vote. Il a également coordonné le processus synodal dans l'Eglise de Belgique pendant deux ans. Il revient sur cette expérience unique, sur les conclusions du synode et la suite du processus synodal.

Comment avez-vous été embarqué dans ce processus synodal?

Lorsque le pape François a lancé le synode en 2021, le diocèse de Gand avait déjà initié une démarche synodale, dans laquelle j'étais impliqué. En février 2023,

on cherchait un Flamand pour accompagner la délégation belge à l'Assemblée continentale de Prague. Et donc, c'est tombé sur moi et j'ai accepté avec beaucoup d'enthousiasme. Ce fut une expérience extraordinaire.

A Prague, les participants non-évêques que nous étions avons imaginé pouvoir aller à l'Assemblée synodale de Rome qui devait se dérouler en octobre 2023, pour témoigner de ce que nous avions vécu. Et le cardinal Mario Grech (secrétaire général du Synode des évêques, Ndlr) nous a dit qu'il en parlerait au pape François. Apparemment, il l'a fait, mais le Pape lui aurait répondu: non, on va faire autre chose. On va inviter dix non-évêques à l'Assemblée synodale et on va leur donner droit de vote. Et c'est ce qui s'est passé. Le pape François m'a choisi

parmi ces dix personnes, je n'ai jamais su pourquoi...

Que reprenez-vous des Assemblées synodales de 2023 et 2024?

J'en retiens beaucoup de choses, mais le plus important, c'est l'écoute les uns des autres et l'écoute de l'Esprit Saint. Le père dominicain Timothy Radcliffe, qui a prêché une retraite avant les deux sessions, nous a invités, comme le pape François, à parler ouvertement, même si ce qu'on avait à dire n'était pas tout à fait conforme au magistère de l'Eglise. Ici, nous sommes entre nous, a-t-il dit, donc vous pouvez parler!

Quelles sont, selon vous, les prin-

cipales conclusions du synode?

La grande conclusion de ce synode, c'est que la synodalité est un élément constitutif de l'Eglise. Cela veut dire que, si l'Eglise n'est pas synodale, elle n'est pas vraiment l'Eglise. Je retiens aussi que nous ne sommes encore qu'au début du processus. C'était vrai en 2023, ce l'est encore en 2026. C'est un message qui est un peu difficile à faire passer, parce que beaucoup de gens voulaient des décisions concrètes. Mais dès le début, le pape François a dit que ce n'était pas le but de ce synode. L'objectif était d'initier un processus de discernement et de conversion pour l'Eglise. C'est la première fois qu'un pape disait que non seulement les personnes, mais aussi l'Eglise comme telle a besoin d'une conversion.

✍ C.H.

5 ANS DU SYNODE POUR UNE ÉGLISE SYNODALE

Où en est-on dans la mise en œuvre

Le 17 octobre 2021, le Synode sur la synodalité était officiellement inauguré en Belgique. Cinq ans plus tard, où en est-on dans sa mise en œuvre? Entre initiatives concrètes, résistances et apprentissage de l'écoute, les responsables des équipes synodales dans nos diocèses témoignent d'une évolution progressive de l'Eglise vers davantage de coresponsabilité.

Dans chaque diocèse belge, une équipe synodale est chargée de la mise en œuvre de la synodalité. Comment évolue le processus synodal dans les diocèses francophones? Nous avons posé la question aux différents responsables diocésains: Stanislas Deprez et l'abbé Théophile Kisalu à Tournai, Delphine Mirgoux à Liège, Françoise Hamoir pour Namur-Luxembourg, Nathalie Beurrier pour le vicariat Bruxelles et Rebecca Alsberge pour celui du Brabant wallon. Ces responsables font le point sur la réception de la synodalité, les initiatives mises en place et les défis qu'ils rencontrent aujourd'hui.

1. La réception de la synodalité et les résistances

Stanislas Deprez indique qu'il y a "d'abord une mécompréhension du mot. On a beau dire que la 'synodalité', c'est cheminer ensemble, on ne voit pas trop ce que cela veut dire concrètement. Par contre, il y a une évidence par rapport à la réalité que ce mot recouvre: dans une Eglise catholique qui est devenue minoritaire, tous doivent mettre la main à la pâte".

Dans le vicariat de Bruxelles, Nathalie Beurrier remarque également que "le mot synodalité prête à confusion chez certains, qui l'ont compris comme une démocratisation de l'Eglise. Les ministres ordonnés la perçoivent alors comme un affaiblissement de leur ministère".

La synodalité n'est pas la démocratie

Stanislas Deprez note aussi cette résistance chez certains prêtres: "Si la synodalité est une forme de démocratie, au sens où c'est la majorité qui décide, alors ils perdent clairement du pouvoir et de l'autorité, parce qu'ils sont ultra-minoritaires. C'est pourquoi ils rappellent à temps et à contretemps, et à raison d'ailleurs, que l'Eglise n'est pas une démocratie et que la synodalité

consiste à écouter ce que l'Esprit dit à l'Eglise." Mais il ajoute: "Je crois que la solution viendra petit à petit, quand, en travaillant ensemble, on va davantage se rendre compte de la complémentarité des prêtres et des laïcs."

"La synodalité, ce n'est pas la démocratie", confirme Françoise Hamoir. "Ce qui m'apparaît de plus en plus, c'est que la question de la décision est difficile. Une chose est de mener une conversation dans l'Esprit pour avoir l'avis de tout le monde, mais comment accepte-t-on, dans une équipe pastorale ou dans le diocèse, que ce soit le prêtre ou l'évêque qui prend la décision finale, en ayant bien sûr entendu tout le monde au préalable?"

Articuler consultation et décision

Delphine Mirgoux partage ce point de vue: "Pour pouvoir mettre en œuvre la synodalité aujourd'hui, il faut comprendre qu'on entre dans un processus qui implique l'écoute de tous, mais que cette écoute reste ordonnée à une autorité hiérarchique." Ce processus implique selon elle un double apprentissage. "D'une part, apprendre à donner son avis, tout en ayant l'humilité de reconnaître que sa réflexion se situe au sein d'un ensemble. D'autre part, un apprentissage de la part de l'autorité ecclésiale qui va devoir rendre compte de sa décision pour qu'elle puisse être reçue et comprise par le plus grand nombre."

La recherche d'une juste articulation entre consultation et décision suscite parfois certaines tensions, note de son côté Rebecca Alsberge. "C'est par exemple le cas lors d'une nouvelle nomination d'un prêtre dans une paroisse. Lorsque tout se passe bien avec le prêtre qui est là, l'équipe d'animation pastorale n'est évidemment pas demandeuse d'un changement. Les personnes aimeraient dès lors pouvoir être consultées avant qu'on leur annonce la décision, plutôt qu'après..."

Une prise de conscience: la priorité de la mission

A côté de ces difficultés, le processus synodal suscite également des prises de conscience. "Mgr Rossignol, le nouvel évêque de Tournai, dit régulièrement que la synodalité est orientée vers la mission. Au départ, je me suis dit que Mgr Rossignol étant un missionnaire, c'est donc un truc de missionnaire", raconte Stanislas Deprez en souriant. "Mais peu à peu, cette idée percole en moi. Nous ne sommes pas là simplement pour refaire des structures, mais celles-ci existent en vue de la mission."

Nathalie Beurrier abonde dans ce sens. "Certaines paroisses se tournent aujourd'hui davantage vers la mission. A Bruxelles, on a énormément parlé de structures ces dernières années, de fermetures de clochers, de restructuration. C'est bien sûr toujours d'actualité, mais aujourd'hui, je perçois que le travail sur la dimension missionnaire prend toute sa place. C'est tellement plus porteur que de parler de structures."

Une nouvelle façon de travailler ensemble

"Au début du processus synodal, poursuit Nathalie Beurrier, les gens étaient très contents d'être écoutés. Une Eglise qui écoute, c'était extraordinaire pour certains. Mais les prêtres aussi ont le désir d'être écoutés, d'être consultés, et j'ai l'impression que c'est aussi quelque chose de nouveau." La découverte d'une autre façon de travailler ensemble a aussi été reçue positivement. "Porter une pastorale tout seul, c'est parfois très lourd pour certains prêtres en responsabilité, donc, ils sont contents de pouvoir se reposer sur une équipe."

2. Les initiatives ou les actions déjà mises en place pour favoriser la synodalité dans les diocèses ou vicariats

Dans les diocèses, la mise en œuvre de la synodalité a pris des formes variées.

"A Tournai, nous mettons de nouveaux conseils pastoraux en place, qui sont composés de personnes déléguées par des équipes", indique Stanislas Deprez. A Liège, le conseil pastoral diocésain, qui n'existait plus depuis plusieurs années, a été recréé, répondant ainsi à une demande expresse du Document final du synode. "Ce conseil réunit une majorité de laïcs, mais aussi des prêtres. Il représente donc en quelque sorte le Peuple de Dieu qui est à Liège", précise Delphine Mirgoux.

"Une deuxième disposition importante pour le diocèse de Liège concerne les ministères institués, que nous sommes les seuls, pour le moment, à avoir instaurés", poursuit la responsable. Pour rappel, les ministères institués diffèrent des ministères ordonnés (diaconat, presbytérat et épiscopat) et sont assurés par des laïcs pour remplir certaines missions spécifiques dans l'Eglise. "Cette initiative répond au processus d'écoute initié par le synode. La consultation diocésaine a montré une volonté de rendre plus visible la participation des fidèles laïcs", ce que permettent notamment ces ministères de la Parole de Dieu, de la prière communautaire et de l'évangélisation.

Un point essentiel: la conversation dans l'Esprit

Dans le diocèse de Namur-Luxembourg, Françoise Hamoir porte la responsabilité des unités pastorales. "Bien avant qu'on ne parle de synodalité, on travaillait déjà d'une manière synodale lors de nos réunions, avec des temps de prière, de parole partagée, des temps de convivialité", explique-t-elle. "C'est quelque chose de très fort. Je vois des conseils pastoraux où cela se vit vraiment, même si ce n'est pas le cas partout. Mais je constate que la méthode synodale se met en place petit à petit dans les paroisses. Ce sont comme des germes qui surgissent, et je me dis que c'est l'essentiel."

La méthode dont il s'agit est la conversation dans l'Esprit (lire encadré) qui

17/10 Lancement en Belgique
9/10 Inauguration à Rome

05-12/02 Assemblée continentale à Prague

2-27/10 Assemblée générale

4-29/10 Assemblée générale à Rome

Phase de consultation et diocésaine, nationale et continentale

Phase de célébration et de discernement

2021

2022

2023

2024

re en Belgique ?



Les cinq nouveaux ministres institués dans le diocèse de Liège, avec Mgr Jean-Pierre Delville, en la cathédrale Saint-Paul.

"est aujourd'hui l'un des points essentiels de la mise en œuvre synodale dans le diocèse de Liège" note Delphine Mirgaux. "C'est une méthodologie, mais c'est surtout une manière d'être, et on l'a travaillée sous cet angle au sein du conseil pastoral comme du conseil presbytéral."

Nathalie Beurrier confirme l'importance de cette approche. "Quand ma collègue et moi sommes invitées à animer les assemblées paroissiales organisées dans les UP bruxelloises, on le fait toujours avec la conversation dans l'Esprit qui, à mon sens, est essentielle dans le contexte de la synodalité." Dans le vicariat du Brabant wallon également, "la conversation dans l'Esprit est utilisée comme méthode dans le Conseil vicarial depuis deux ans", indique la déléguée épiscopale Rebecca Alsberge.

3. Les moyens pour que la synodalité s'enracine durablement dans l'Eglise

Pour l'abbé Théophile Kisalu, le premier défi à relever, "c'est la conversion. Et la deuxième chose c'est, très concrè-

tement, oser des gestes, oser des pratiques dans le quotidien qui manifestent la nouvelle dynamique synodale". C'est ce que pense également Françoise Hamoir. "Il faut de plus en plus expérimenter la synodalité, et ce à tous les niveaux. Il faut la vivre et, pour les responsables d'Eglise, oser la proposer partout et donner des moyens concrets pour la vivre." Par ailleurs, elle estime que "l'un des défis aujourd'hui est la formation à la synodalité, pour pouvoir l'expérimenter et pour qu'elle devienne une réalité partout".

Pour Stanislas Deprez, "la clé, c'est la participation de tous. C'est ce qu'il y a de plus enthousiasmant, mais aussi de plus difficile. Quant à la méthode de la conversation dans l'Esprit, je la trouve proprement bluffante", ajoute-t-il. "C'est quelque chose de tout simple, mais d'une efficacité redoutable. Cette méthode amène à comprendre que l'Esprit parle aussi par celles et ceux avec lesquels je ne suis pas d'accord. Cela amène à sortir de l'opposition entre ceux qui ont raison et ceux qui ont tort. Et ça, c'est révolutionnaire."

Pour Nathalie Beurrier, "c'est à travers cette dynamique de la conversation dans l'Esprit, qui est le cœur de la synodalité, que celle-ci pourra s'ancrer dans la durée. Elle permet de faire évoluer les instances de gouvernance dans l'Eglise vers quelque chose de plus participatif".

C.H.

UNE MÉTHODE SYNODALE : LA CONVERSATION DANS L'ESPRIT

Proposée aux fidèles par le pape François lui-même au début du processus synodal, la conversation dans l'Esprit est une méthode de discernement en commun inspirée de saint Ignace de Loyola. Elle consiste à se mettre à l'écoute de l'Esprit Saint, à travers l'écoute mutuelle au sein d'un petit groupe de personnes.

La conversation se déroule généralement en trois étapes, précédée par un temps de méditation d'un passage biblique:

1. Chaque participant s'exprime à tour de rôle pour partager ce que la question abordée évoque en lui. A ce stade, personne ne réagit, chacun écoute et un temps de silence est observé entre chaque intervention.

2. Chacun reprend la parole pour dire ce qui l'a touché ou interpellé, dans ce que les autres ont exprimé. Ici non plus, il n'y a pas de débat direct. Un nouveau temps de silence permet d'accueillir ce qui s'est dit.

3. Arrive enfin le discernement en commun. Le groupe cherche à identifier les fruits de l'Esprit: sur quoi y a-t-il une convergence profonde? Où demeurent des tensions ou des désaccords? Quelles pistes concrètes se dégagent pour continuer d'avancer ensemble?



Démarche synodale UP Etterbeek.

rale finale à Rome

Octobre Assemblée ecclésiale
conclusive à Rome

Phase de mise en œuvre			
2025		2026	2027
		Assemblées diocésaines et nationales	Assemblées continentales

5 ANS DU SYNODE POUR UNE EGLISE SYNODALE

Rick van Lier : "La synodalité est un processus d'intelligence collective"

Membre de l'équipe synodale nationale, le théologien Rick van Lier suit de près la mise en œuvre de la synodalité. Il revient sur les implications de ce processus pour la compréhension de l'Eglise, de sa mission et de son mode de gouvernance. Entretien.

Théologien spécialisé en ecclésiologie (branche de la théologie qui s'attache à l'étude de l'Eglise, Ndlr), Rick van Lier est maître de conférence invité à la Faculté de théologie et d'étude des religions de l'UCLouvain. Il est également coordinateur scientifique de l'EcclesiaLab et membre de l'équipe synodale nationale. Il évalue le processus synodal, en Belgique et au-delà, notamment du point de vue de ses implications théologiques.

Comment comprendre exactement la synodalité que le pape François souhaitait voir émerger dans l'Eglise?

Je retiendrais trois approches. La première, c'est le terme, le grec *synodos*, qui est le fait de "marcher avec". C'est l'une des multiples images employées dans la Bible et dans la tradition théologique pour parler de l'Eglise, mais c'est la plus expressive pour dire ce qu'est la synodalité: être un Peuple en marche au cœur de l'histoire, c'est-à-dire dans le temps long, mais également dans l'espace large, solidaire avec le monde dans lequel nous évoluons.

Deuxièmement, la synodalité est une manière d'être et de penser en relation les uns avec les autres. Il ne peut y avoir de changements structurels que s'il y a d'abord des changements de cœur qui touchent aux relations. La synodalité concerne aussi la manière dont nous prenons des décisions, à savoir de façon collective. Certains parlent d'une démocratisation de l'Eglise. Ce n'est pas tout à fait exact, en tout cas pas au sens politique du terme. Mais il y a quand même quelque chose de juste dans cette approche: l'Esprit Saint ne parle pas seulement par la hiérarchie, mais également à travers le cœur, la bouche, les doigts, du plus petit et du plus humble des fidèles.

Lorsqu'on parle de synodalité ou de conversation dans l'Esprit, c'est un langage ésotérique. Les gens qui sont hors de l'Eglise ne comprennent absolument pas de quoi on parle. Mais des personnes qui travaillent dans le domaine de la gouvernance m'ont dit récemment: "Ce que vous vivez, c'est un processus d'intelligence collective." C'est une troisième approche qui a du sens du point de vue théologique: c'est dans une synergie, une harmonie entre ces différentes voix que peut émerger la mélodie qui est celle de l'Esprit Saint.

Par rapport à la prise de décision, de nombreux prêtres craignent que l'autorité propre aux ministères ordonnés soit affaiblie, voire diluée par la synodalité. Comment réagissez-vous à cette inquiétude?

Je dirais d'abord qu'on n'est pas en train de transformer la structure fondamentale de l'Eglise catholique. La structure hiérarchique, dans ce qu'elle a de juste, est comme la colonne vertébrale d'un corps. S'il n'y a



"Je trouve encourageant de voir que l'Esprit Saint est au cœur du réacteur synodal".

que la colonne vertébrale, le corps est un squelette. S'il n'y a pas de colonne vertébrale, c'est un amas de cellules. On a besoin des deux, l'un est ordonné à l'autre.

Le pape François a utilisé une image: celle du chef d'orchestre comparé à l'homme-orchestre. L'homme-orchestre, c'est celui qui joue tout seul de tous les instruments qu'il porte sur lui, le tambour, et la batterie, le violon... Le chef d'orchestre, lui, représente la quintessence du ministère ordonné: repérer, dans le peuple de Dieu, quels sont les charismes et faire en sorte que la conjonction de ces charismes fasse surgir une mélodie qui est celle de l'Esprit Saint. Cela demande un grand sens du discernement de la part des pasteurs.

Quels sont, selon vous, les conclusions les plus marquantes que contient le Document final du synode, publié après l'Assemblée synodale d'octobre 2024?

Trois mots m'ont frappé dans le Document final: expérimentation, formation et évaluation. La synodalité ne s'apprend pas seulement de manière théorique. A un moment, il faut passer à la pratique et expérimenter concrètement les méthodes synodales. La conversation dans l'Esprit en est une, de manière privilégiée, mais ce n'est pas la seule. Il y a aussi des limites à cette approche.

La formation est également cruciale et, par le biais

de la synodalité, il s'agit finalement de donner une formation à la vie chrétienne. Le troisième élément est l'évaluation. Le Document final nous demande d'évaluer la synodalité des pratiques, mais comment faire, avec quels outils, et à partir de quels critères? Rien n'a été vraiment élaboré de ce point de vue là. Dès lors, l'équipe nationale belge du synode s'est lancée dans un projet, Spirit, qui consiste à mettre au point des critères d'évaluation. Ceux-ci seront proposés à travers une application à télécharger sur le smartphone. Elle sera disponible d'ici quelques mois. Cet outil sera ensuite traduit dans différentes langues et rendu accessible via le Secrétariat du Synode. C'est une contribution belge à la synodalité universelle.

Quels sont les changements qu'amène la synodalité par rapport à la compréhension que l'Eglise a d'elle-même et sur son organisation?

Premièrement, la synodalité met en avant ce qui nous unit tous en Eglise, à savoir le baptême. Ce qui a une conséquence théologique, à savoir l'égale dignité de tous les fidèles et le fait que nous sommes tous responsables de la vie et de la mission de l'Eglise.

Le deuxième élément, c'est la pneumatologie (la théologie de l'Esprit Saint, Ndlr). Je trouve frappant de voir l'importance accordée à l'Esprit Saint dans tout le processus synodal. Dans l'Eglise, nous avons peut-être une propension à la programmation, mais parfois de manière un peu trop humaine. C'est bien de planifier, mais tout n'est pas planifiable. Certaines choses ne sont pas prévisibles. A propos du phénomène des catéchumènes, beaucoup ont dit: "On ne l'avait pas prévu." C'est justement cela qui est intéressant. Comment, en Eglise, apprendre une obéissance, au sens profond de "écouter avec"? Le premier acte de la synodalité, c'est le silence, la prière, la contemplation, l'écoute de l'Esprit Saint. Et ensuite, l'écoute des autres, et ensuite on discute, et ensuite on délibère. Je trouve vraiment important et très encourageant de voir que, dans notre Eglise, l'Esprit Saint est au cœur du réacteur synodal.

Comment évaluez-vous la mise en œuvre de la synodalité dans l'Eglise en Belgique?

A mon sens, il y a une avancée palpable, même si elle est discrète. La synodalité est un processus long qui demande de la persévérance. L'état d'avancement est inégal dans les huit diocèses belges. On marche en communion, mais pas nécessairement au même rythme. Ce qui est important, c'est de rester en mouvement. On avance, en faisant attention aux personnes qui peinent à marcher ou qui ne voient plus la direction.

Propos recueillis par Christophe HERINCKX

3 raisons de lire...

LE NOUVEAU NUMÉRO D'EN QUESTION

1. Parce que l'écologie c'est concret. Plutôt que de partir de grandes notions abstraites, ce numéro évoque les territoires que nous habitons et partageons. Ses auteurs promeuvent des façons très concrètes d'aborder la crise écologique et de retrouver une capacité d'action à notre échelle.

2. Parce qu'il n'oppose pas écologie et justice sociale. Le dossier montre que les enjeux environnementaux sont aussi profondément sociaux. Logement, santé et accès aux espaces naturels ne sont pas des questions séparées.

3. Parce qu'il donne envie d'agir. Face au sentiment d'impuissance que peut provoquer l'ampleur des crises écologiques, *En Question* mise sur l'action locale, les liens entre habitants, le soin porté aux lieux et – idée originale – il nous est proposé de cartographier les lieux naturels que nous aimons pour nous les réapproprier.



✍ Julien PAUL

En Question, n°158, "Ménager le territoire : un acte politique?" Centre Avec, automne 2026, 10€.

ÉVANGILE POUR LES ENFANTS



Les disciples des pharisiens et les partisans du roi Hérode disent à Jésus: "Nous le savons, tu es toujours vrai et tu enseignes le chemin de Dieu en vérité, tu ne te laisses influencer par personne, ce n'est pas selon l'apparence que tu considères les gens." Formidable! Enfin, ils ont compris qui est Jésus vraiment. Eh bien, pas du tout! En fait, ces menteurs tendent un piège à Jésus. Ils lui présentent une pièce de monnaie romaine sur laquelle il y a le visage de César, l'empereur de Rome. Or, les Romains sont détestés. Leur armée occupe la Palestine et accapare ses richesses. Chacun doit payer l'impôt. Perfidement, on demande à Jésus: "Est-il permis de payer cet impôt?" Si Jésus dit non, il se fait l'ennemi des Romains. S'il dit oui, il devient un ennemi du peuple. En répondant "Rendez à César ce qui lui appartient et à Dieu ce qui est à Dieu", Jésus montre que vivre les réalités du monde n'empêche pas d'aimer Dieu.

Une prière: Seigneur, aide-nous à aimer et servir ceux qui nous entourent. Tu as dit: "Aimez-vous comme je vous ai aimés."

Une action: Découvrir sur les billets de banque européens qu'il y a des ponts pour que les peuples se rejoignent.

✍ Luc AERENS

ÉVANGILE Année A



Le Tribut à César, par Bartolomeo Manfredi (v. 1610).

Matthieu 22, 15-21 29^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

En ce temps-là, les pharisiens allèrent tenir conseil pour prendre Jésus au piège en le faisant parler. Ils lui envoient leurs disciples, accompagnés des partisans d'Hérode: "Maître, lui disent-ils, nous le savons: tu es toujours vrai et tu enseignes le chemin de Dieu en vérité; tu ne te laisses influencer par personne, car ce n'est pas selon l'apparence que tu considères les gens. Alors, donne-nous ton avis: Est-il permis, oui ou non, de

payer l'impôt à César, l'empereur?" Connaissant leur perversité, Jésus dit: "Hypocrites! pourquoi voulez-vous me mettre à l'épreuve? Montrez-moi la monnaie de l'impôt." Ils lui présentèrent une pièce d'un denier. Il leur dit: "Cette effigie et cette inscription, de qui sont-elles?" Ils répondirent: "De César." Alors il leur dit: "Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu."

Textes liturgiques © AELF, Paris.



COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE PAR MARIE-PAULE MENTEN

Rendez à César... et à Dieu !

L'expression "rendre à César ce qui est à César" signifie attribuer à chacun ce qui lui revient de droit, reconnaître le travail de quelqu'un, ses talents ou la paternité de son œuvre. Mais qui connaît encore l'expression en entier, et son origine biblique, "Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu"? Dans le contexte de l'occupation d'Israël par les Romains, Jésus répond à un piège tendu par les pharisiens: "Est-il permis de payer l'impôt à César?"

Pensons aux publicains qui prélevaient les taxes pour les Romains. Ils étaient perçus comme des collaborateurs, avec toute l'opprobre qui accompagnait ce "métier". Souvenons-nous de l'histoire de Zachée le collecteur d'impôts, et de Matthieu, le publicain appelé par Jésus... Mais Jésus, subtilement, dissocie le politique du religieux. Osons le dire, il nous donne ici une leçon de laïcité bien comprise. A cet égard, le récent voyage du pape Léon en France en a été une

illustration magistrale. Il s'est coulé dans les usages protocolaires de la République mais n'a pas hésité, y compris à l'Elysée, à rappeler la valeur inaliénable de toute vie humaine, sur fond de débats bioéthiques suite à la loi sur la fin de vie. Et cela, avec la force tranquille de quelqu'un pleinement aligné avec ses convictions. A Lourdes, il a été encore plus clair: "Ce qui est légal n'est pas nécessairement moral". N'est-ce pas là, exactement, rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu? Dieu est Seigneur, même des politiciens qui ne le (re)connaissent pas, comme nous le montre la première lecture avec Cyrus, roi de Perse, qui a vaincu Babylone et permis aux Juifs de revenir à Jérusalem après 70 ans d'exil. Dieu tient tout dans sa main. Dans notre texte, Jésus évoque l'image de César sur la monnaie romaine. Rendre à César ce qui lui appartient, c'est-à-dire son image (eikon-icône dans le texte grec). Ce mot est loin d'être anodin. Y aurait-il

il aussi, alors, une image à rendre à Dieu? Ne sommes-nous pas créés à l'image de Dieu? Ne sommes-nous pas appelés au cours de notre vie à rendre la plus belle possible l'image de Dieu qui est en nous? Et cela, dans les deux sens du mot rendre: "faire devenir" et "restituer" à Dieu. "Nous reflétons la gloire du Seigneur, et nous sommes transformés en son image, avec une gloire de plus en plus grande, par l'action du Seigneur qui est Esprit" (2 Cor 3, 18).

Mais comment faire grandir cette image en nous? Paul, dans la deuxième lecture, nous donne quelques clés: une foi active, une charité qui se donne de la peine, une espérance qui tient bon... Foi, espérance, charité. Les trois vertus théologales, qui viennent de Dieu et nous orientent vers Dieu! Comme l'image de Dieu déposée en nous et à faire croître. Tout se tient. "Rendez au Seigneur la gloire de son nom", nous dit le psaume de ce dimanche. Rendez à Dieu ce qui est à Dieu!

Quand le miroir ment



Myriam TONUS

Théologienne et membre de l'Eglise Protestante Unie de Belgique, chroniqueuse et autrice

Sur Facebook, cette vidéo circule sous au moins 6 références, toutes américaines. Inutile de se mentir, elle est tout simplement craquante. Elle met en scène un adorable chiot berger allemand, petite boule de poils de 4 mois aux yeux expressifs de jais, souvent revêtu d'un harnais. Un instructeur, que l'on pressent militaire à son vêtement, donne quelques ordres au chiot, qui entame avec prestesse et agilité une série d'actions: marcher sur une poutre étroite, slalomer entre des piquets, traverser un tunnel de toile, grimper sur une palissade, se jeter à l'eau... Tout cela en quelques secondes à peine, chaque action ponctuée d'un "Good boy!". Après quoi, il revient vers l'instructeur qui lui demande de saluer ses followers, et l'on voit la petite peluche faire un salut militaire en bonne et due forme, puis s'emparer d'un carton où figure en anglais: "J'ai beaucoup travaillé pour faire cela. Si vous aimez, likez et suivez-moi."

Au début, on est bluffé et chaque vidéo reçoit des centaines de commentaires élogieux, attendris, d'internautes rêvant de posséder une telle petite merveille, demandant où l'on peut trouver de tels spécimens, etc. Vu le succès, au fil des jours, la vidéo en rajoute: le chiot (appelé, selon les sites, Léo, Buddy ou Tommy...) se voit projeter sur un écran une image du Sacré-Cœur: il se dresse, joint ses pattes avant et ferme les yeux comme s'il priait! Lui demande-t-on d'être timide? Il place une patte devant ses yeux en baissant la tête. Est-il prêt à apprendre davantage? Il hoche la tête énergiquement. Et puis toujours le salut militaire final, parfois précédé d'un au revoir de l'autre patte. Là, on pourrait se dire que tout de même, ça fait beaucoup! Mais toujours les commentaires affluent, émerveillés. C'est curieux cependant: même lorsqu'il y a deux chiots, ils sont strictement identiques, au poil près et effectuent ensemble les actions avec une synchronicité que leur envieraient les médailles d'or olympiques!

Il suffit pourtant de regarder tout au bas de l'écran, en minuscules lettres: "Contenu I.A." Patatras: plus de

mystère, plus de prodige, juste une réalisation de vidéastes assez doués – davantage, certes, que celui qui produit à la chaîne des vidéos de nouveau-nés en danger de mort, dont le nombril se trouve sur les fesses... En soi, ce n'est pas bien grave tant qu'il s'agit de chiots: qui n'a pas rêvé devant un dessin animé bien fichu? Cela s'apparente aux faussaires, quelquefois techniquement géniaux – et cela ne date pas d'aujourd'hui. Il y a plus de 20 ans déjà, mon fils créateur d'images de synthèse pour le cinéma m'en avait envoyé une où je trônais sur le siège de saint Pierre au Vatican, revêtu des habits papaux du XVIII^e siècle...

Mais lorsque des courriels de braves gens circulent, évoquant avec émotion l'attaque en direct d'un journaliste lors du JT du soir à la RTBF ou l'arrestation d'un économiste célèbre qui aurait déplu, là, ça ne prête plus à sourire.

Condamné à douter de tout ?

J'ai du mal à parler d'intelligence, même artificielle. Car dans une société de l'image – et telle est bien celle dans laquelle nous vivons désormais – nous allons être en permanence placés devant des choix quasi impossibles pour notre cerveau: une image étant par définition rapide et présentant un sens unique, impossible à nier d'emblée (je vois un chiot et non un chat ou un enfant), il est temporellement utopique de pouvoir, devant chaque image, se demander si elle est ou non un reflet de la réalité. Lorsqu'une femme saute du haut d'un barrage de 30 mètres, rebondit sur un trampoline et regagne le sommet de ce barrage après avoir fait trois saltos arrière sous les acclamations d'une foule, que cette femme a un nom, habite un pays et que l'on voit des journalistes filmant la scène, on est naturellement porté à croire en l'authenticité de l'exploit. Et il serait utopique de croire que tout auteur d'une séquence de 10 secondes aura l'honnêteté d'indiquer qu'il s'agit d'une composition numérique...



Sera-t-on condamnés à vivre en doutant systématiquement de ce qui nous est montré? Comment s'assurer que le discours d'un élu politique, d'une militante n'est pas un montage habile? Si une photo vaut mille mots, comme on disait autrefois dans le journalisme, comment s'assurer qu'il ne s'agit pas d'un mensonge éhonté qui poursuit peut-être des buts moins nets que les contours de la photo? Surtout, quel rapport au réel – qui demeure envers et contre tout l'ultime instance pour notre corps – quel rapport au réel auront, devenus adultes, ces enfants qui se repaissent parfois en continu d'images censées ouvrir leur esprit sur le monde? Et cessons de faire semblant de croire que poser de telles questions signe le refus de vivre dans son temps! Parce que le temps, l'image nous en prive. Le pire serait que certains s'en réjouissent...



ÉCHOS DES PARVIS

Le monde prie pour Léon XIV

J'ai décidé de me faire opérer dans les prochains jours pour un nodule au poumon. Voilà l'annonce faite par Léon XIV, ce dimanche 11 octobre, à la foule rassemblée place Saint-Pierre pour l'angélus. "Il a été détecté à un stade très précoce et est bien localisé", a aussitôt rassuré le Pape. L'intervention chirurgicale visant à retirer le nodule était programmée cette semaine à la polyclinique Gemelli de Rome. Le Souverain pontife devrait y rester environ une semaine après l'opération. En conséquence, tous ses rendez-vous ont été annulés, y compris la messe de clôture de la Rencontre des familles au Vatican.

Une vague de prières

Dans la foulée de cette annonce, les appels à la prière et les marques de soutien se sont multipliés, des conférences épiscopales aux dirigeants du monde entier (Meloni, Mattarella, Zelensky...). Sur la page Facebook de Cathobel, vous avez été nombreux à lui témoigner de votre soutien spiri-

tuel: "Une opération devenue un peu plus banale, rassure Martine Henrard, mais le choc de cette nouvelle est grand. Nous sommes touchés... nous prions pour votre santé et celle de tous les malades."

"Que notre Seigneur Jésus Christ, Médecin par excellence soit avec les chirurgiens qui vont tenir le bistouri", prie Marie-Thérèse Mombaya. "Nous prions pour que tout se passe au mieux cher Pape Léon qui nous avez fait la joie de venir nous visiter", commente une internaute française.

Quid du voyage en Amérique ?

Le 6 novembre, le pontife américano-péruvien doit s'envoler de Rome pour une tournée de douze jours en Amérique latine, avec des étapes prévues en Uruguay, en Argentine et au Pérou. A ce stade, le voyage est toujours maintenu.

✍ Clément LALOYAU



JOB
L'Unité Pastorale Père Damien
(section de l'asbl AOP Bruxelles-Ouest à Bruxelles-Koekelberg)
recherche une
Assistant(e) comptable

- 40% - CDD sur 12 mois avec option CDI par la suite
- CV et lettre de motivation avant le 30 octobre à: Sébastien Dehorter, responsable de l'Unité Paroissiale Père Damien, via un courriel à l'adresse mail sebastien.dehorter@gmail.com.

Plus d'infos et pour postuler
www.cathobel.be/jobs



RETRAITES, SESSIONS, WEEK-ENDS

Les rendez-vous de novembre

ABBAYE DE MAREDSOUS

• **WE biblique** "L'Ancien Testament", du samedi 7 au dimanche 8: Sœur Loyse Morard osb, exégète, vous fera découvrir le livre de Daniel.

• **Session** "La question du mal, constante au cœur de l'expérience humaine", du samedi 14 au dimanche 15: Ignace Berten, op se propose d'aborder la question du mal dans une dimension théologique à deux niveaux. Comme question et mystère dans sa dimension humaine générale. Ensuite, dans une perspective proprement théologique: que peut-on dire du thème chrétien de la rédemption?

Rue de Maredsous 11, 5537 Denée. Tél: 082/69.82.11, hotellerie@maredsous.com, www.maredsous.be

ABBAYE NOTRE-DAME DE SCOURMONT

• **Entrée en Avent** "La venue du Seigneur, la grâce du salut?", vendredi 27, samedi 28 et dimanche 29: Conférences, méditations bibliques pour l'Avent et le Temps de Noël avec l'abbé Alphonse Borras. Thèmes: "Personne n'invoque ton nom..." (27/11 - 17h) - "Préparez le chemin du Seigneur" (28/11 - 9h30) - "Au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas" (28/11 - 17h) - "Le mystère qu'est Jésus, porté à la connaissance de toutes les nations" (29/11 - 9h30) et "Tu es mon Fils bien aimé" (29/11 - 15h15).

Rue du Rond-Point 294, 6464 Forges (Chimay).
Tél: 060/21.05.11 ou 18, hotellerie@chimay.be,
www.scourmont.be

CARMEL DE MEHAGNE AVEC LA COMMUNAUTÉ DU CHEMIN NEUF

• **WE Cana Couples** "Un couple fondé sur le roc", du samedi 7 (12h) au dimanche 8 (17h): Prendre le temps de se retrouver et de relire son engagement, échanger sur des questions de sa vie de couple telles que la communication, le pardon, la sexualité... Approfondir la vérité et le pardon dans sa vie conjugale, partager avec d'autres les difficultés et les joies de la vie à deux, savourer des moments de détente et de convivialité, prier, découvrir que Dieu agit dans son couple, approfondir sa relation de couple et redécouvrir l'essentiel de sa vie conjugale, repartir regonflés de désir et d'Esprit Saint... avec la communauté du Chemin Neuf.

Chemin du Carmel 27, 4053 Embourg. Tél: 04/365.10.81, carmelmehagne@chemin-neuf.be, www.chemin-neuf.be

CENTRE SPIRITUEL IGNATIEN "LA PAIRELLE"

• **Retraite** "Pardon: folie? Utopie? Grâce à recevoir?", du mercredi 4 (18h15) au vendredi 13 (9h): 2 jours pour creuser le thème du pardon en intégrant l'apport des sciences humaines ainsi que des éclairages bibliques... avec P. Josy Birsens sj et Natalie Lacroix.

• **Découvrir la dynamique des Exercices spirituels**, du vendredi 6 (18h15) au mercredi 11 (14h): Pour toute personne ayant fait les Exercices complets, soit les 30 jours, soit le parcours dans la vie quotidienne; pour les personnes qui se forment à l'accompagnement spirituel ou accompagnateurs-spirituels de retraite ou dans la vie; avec P. Bruno Régent sj, Sr. Anna-Carin Hansen rsa, P. Thierry Lievens sj.

• **WE en famille** "Jonas", du vendredi 13 (19h30) au dimanche 15 (14h): Ces WE offrent une expérience familiale où parents et enfants vivent un cheminement adapté. Le dialogue en couple et en famille y tient une place essentielle... Prendre le temps, seul puis à deux, de se mettre sous le regard de Dieu pour porter ensemble notre projet et notre réalité... avec Oriane d'Ursel, Cécile Gillet et Jean-Marie Birsens sj. Les enfants font un cheminement proche de celui des parents.

• **Rencontre** "Femmes et hommes en Eglise. Relisons l'histoire, parlons-en, rêvons l'avenir...", du vendredi 13 (20h) au dimanche 15 (14h): Relire l'histoire de la collaboration entre

hommes et femmes en Eglise, partager nos réactions et réflexions face à cette collaboration... Nous interrogerons les résistances face aux évolutions et proposerons ensemble des pistes pour contribuer au changement; avec Catherine Chevalier et Véronique de Thuy-Croizé.

• **Session** "Ça passe ou ça casse. A la recherche d'un vivre-ensemble juste!", du vendredi 20 (18h15) au dimanche 22 (17h): Tous nous avons eu des vécus d'autorité inadéquats! En effet, il n'est pas facile d'être dans la "justesse" pour établir des règles et respecter un cadre d'un vivre ensemble. Jésus est cet enseignant qui avec autorité n'asservit personne, convertit les cœurs, et nous met en chemin au service de tous... avec Germaine Sartenar, Claudine van de Kerchove.

• **WE biblique** "Mémoire en crise, espérance en héritage", du vendredi 20 (18h15) au dimanche 22 (17h): Dans un monde marqué par l'instantanéité et l'oubli rapide, que devient notre rapport à l'histoire, à la transmission et à la tradition? Ce WE propose d'explorer la place centrale de la mémoire dans les Ecritures: mémoire de Dieu, mémoire du peuple, mémoire vivante qui fonde l'identité et ouvre un avenir toujours nouveau... avec Dominique Martens et P. Etienne Vandeputte sj.

• **Session** "Apprendre à bien vieillir", du samedi 21 (9h) au dimanche 22 (17h): A l'âge de la retraite, quand se font sentir les effets de la vieillesse sur la vie du couple. Comment vivre ce temps avec les limites inévitables et le bonheur de le vivre à deux... Réinventer notre couple et envisager l'avenir avec réalisme et bienveillance; avec Bernadette et Baudouin van Derton et P. Henri Aubert sj.

• **Retraite** "Entrer dans l'Avent avec le 2^e Isaïe, prophète de l'espérance", du lundi 23 (9h30) au vendredi 27 (17h): Alors que "le petit reste" d'Israël vit les affres de la déportation, un homme de Dieu, le 2^e Isaïe allume et entretient la flamme de l'espérance. Comment la foi peut-elle sortir renforcée par les temps d'épreuve? Et quelles raisons d'espérer encore dans notre monde et notre Eglise? Avec P. Josy Birsens sj et Claire Jacquin.

• **Formation au discernement spirituel** "Premiers pas dans le discernement spirituel", du vendredi 27 (18h) au dimanche 29 (17h): Qui n'a pas entendu parler du discernement? Mais qu'est-ce qui se cache derrière ce mot, de quoi s'agit-il? A la suite de saint Ignace, 2 jours pour découvrir les mouvements intérieurs, apprendre à les décrypter pour comprendre leurs significations et discerner à travers eux l'action de Dieu dans nos vies; avec P. Paul Malvaux sj et Sr. Muriel Guieu rsa.

• **Retraite** "Grandir en liberté face à mes assuétudes", du vendredi 27 (18h15) au dimanche 29 (17h): Sortir de nos addictions pour entrer progressivement sur un chemin de liberté, en s'appuyant sur l'expérience de l'Amour de Dieu, sur sa Parole et sur divers outils tels que La Pleine Conscience, la Communication Non Violente... Temps d'enseignements, de partages et de célébrations; avec Natalie Lacroix et Françoise Rassart.

• **WE de lecture** "Lire les évangiles dans une traduction qui colle-au-grec", du vendredi 27 (18h15) au dimanche 29 (17h): Eric Régent, auteur de la traduction "colle au grec" des 4 évangiles, et son frère Bruno, jésuite à La Pairelle et usager de cette traduction, proposent 2 jours de lecture de passages où "colle au grec" diffère sensiblement du texte liturgique. Lire ensemble, partager des étonnements... avec Eric Régent et P. Bruno Régent sj.

Rue Marcel Lecomte, 25, à 5100 Wépion.
Tél.: 081/46.81.11, secretariat@lapairelle.be,
www.lapairelle.be

COMMUNAUTÉ DES BÉATITUDES THY-LE-CHÂTEAU

• **Session Pèlerins d'Emmaüs**, du jeudi 12 novembre (18h) au dimanche 15 novembre (17h): Thème "Et nous, nous avons

reconnu l'Amour que Dieu a pour nous. Et nous y avons cru: Dieu est Amour (1Jn 4,16)." Ou "Comment passer de la consolation auprès de Lui à la compassion auprès des autres". Inscriptions sur <https://lespelerinsdemmaus.org>. Infos: Michèle et Dominique de Lovinfosse, 019/330.434; pelerinsdemmaus@gmail.com.

Rue du Fourneau, 10, à 5651 Thy-le-Château.
Tél.: 071/66.03.00, thy.beatitudes@gmail.com,
www.beatitudes.org

FOYER DE CHARITÉ DE SPA-NIVEZÉ

• **WE** "Prier! Pourquoi? Qu'est-ce que cela change? Comment? Un chemin de vie et de joie", du vendredi 27 (20h) au dimanche 29 (16h): WE en silence avec enseignement, célébration... et possibilité d'un accompagnement personnel avec l'abbé Philippe Degand.

Avenue Peltzer de Clermont, 7, 4900 Spa-Nivezé. Tél.: 087/79.30.90, foyerspa@gmail.com, www.foyerspa.be

MONASTÈRE NOTRE-DAME D'HURTEBISE

• **Rencontre** "The Chosen", du jeudi 12 (18h30) au lundi 16 (16h45): Tu crois connaître Jésus? Viens Le rencontrer autrement! Avec le support des premiers épisodes de la série "The Chosen", découvre des visages qui cherchent, doutent et espèrent: Marie-Madeleine, Pierre André, Matthieu, Nicodème... Et rencontre Celui qui bouleverse leur vie. Partages, exercices spirituels, temps d'intériorisation, convivialité, le tout rythmé par la Liturgie des Heures du monastère pour ceux qui le souhaitent.

• **Stage d'iconographie**, du lundi 16 (9h) au vendredi 20 (14h): Initiation à l'iconographie. Technique de la tempéra à l'œuf avec pigments minéraux naturels. Durant ces sessions, vous serez accompagnés dans l'écriture d'une icône pas à pas... avec Dimitri Malcev. (Max. 5 participants).

• **Retraite** "Amour inconditionnel de Dieu", du vendredi 20 (18h45) au dimanche 22 (15h): "Quel chemin d'alliance?" - Cette retraite s'adresse aux personnes divorcées, remariées ou non, seules ou en couple.

Rue du Monastère à 6870 Saint-Hubert. Tél.: 061/61.11.27 (entre 9h et 12h ou entre 18h et 19h), accueil@gmail.com, www.hurtebise.eu

PRIEURÉ DE LA COMMUNAUTÉ SAINT-JEAN À BANNEUX NOTRE-DAME

• **Retraite** "La Providence - Un Dieu si proche", du vendredi 13 au dimanche 15: retraite silencieuse avec le P. Joël Guibert, au Prieuré Regina Pacis (Frères de Saint-Jean). Nombre de places limité.

Rue de la Sapinière 50, 4141 Banneux-Notre-Dame.
Tél.: 04/360.01.20, hotellerie.banneux@stjean.com,
www.stjean-banneux.com

SANCTUAIRE DE BEAURAING

• **Retraite** "Demeurez en moi comme je demeure en vous", du vendredi 20 (16h30) au dimanche 22 (16h30): "Découvrir la richesse cachée de mon Baptême": être une créature nouvelle dans le Christ! Apprendre à vivre selon mon identité renouvelée... Comment?... en étant victorieux dans la bataille des pensées... Renouveler la grâce de mon baptême par un temps de Pentecôte personnel... avec le Renouveau charismatique diocésain Namur/Luxembourg. Infos et inscriptions: 0474/424.987, catihon.renouveau@gmail.com, <https://www.renouveaunamurlux.org>

Rue de l'Aubépine 12, 5570 Beauraing.
Tél: 081/71.11.71, contact@sanctuairedebeauraing.be,
www.sanctuairedebeauraing.be

SUR RCF

Maurine Graas explore l'enfance



Dans *Nos vies rêvées*, son premier roman, l'autrice arlonaise Maurine Graas écrit la rencontre entre Simon, un garçon introverti, et Jeanne, son opposée.

Médecin généraliste et mère de trois enfants, Maurine Graas publie son premier roman chez Empaj Éditions. Si elle écrit depuis l'enfance, elle a mis cette activité entre parenthèses pendant ses études de médecine et les premières années de sa vie familiale. Elle a repris la plume à l'occasion d'une période où elle disposait de davantage de temps.

L'autrice privilégie les histoires réalistes, capables de faire naître des émotions et d'amener le lecteur à s'interroger sur lui-même. *"J'aime écrire des histoires où on se confronte un peu à nous-mêmes"*, explique-t-elle. Elle espère qu'un livre puisse laisser une trace, au-delà du simple plaisir de lecture.

"Il y a des joies, il y a des peines..."

Dans *Nos vies rêvées*, Simon arrive dans une nouvelle école. Timide et introverti, il observe les autres enfants sans parvenir à trouver sa place. Son passé de harcèlement pèse sur lui. Jeanne, au contraire, est sociable, entourée d'amis et spontanée. C'est elle qui va vers lui. Une relation se noue entre les deux enfants, faite aussi de silences et de gestes. *"Parfois, on n'a pas besoin de se parler pour se comprendre"*, souligne Maurine Graas.

Le harcèlement fait partie de l'histoire de Simon, mais le récit ne s'y limite pas. Il éclaire les difficultés du garçon à nouer des relations et contribue à dessiner son caractère. Malgré sa réserve, Simon n'est pas dénué de ressources: il réagit aux événements et révèle une force intérieure.

Le cadre familial occupe également une place dans le roman. Le père de Simon souffre d'alcoolisme et quitte le foyer. Médecin, Maurine Graas a été confrontée à des situations familiales difficiles. Elle évoque ces réalités sans prétendre parler à la place de ceux qui les vivent.



Pour écrire au plus près de son jeune personnage, Maurine Graas s'appuie notamment sur sa pratique du théâtre d'improvisation. Elle cherche à retrouver le regard de l'enfant, pour qui le monde semble encore plein de possibles. Sans être autobiographique, le roman puise aussi dans son expérience du sentiment d'arriver dans un environnement inconnu.

L'histoire est née à rebours: l'autrice avait imaginé sa scène finale avant de construire le récit. Elle suit principalement Simon, de l'enfance vers l'adolescence, dans une époque volontairement peu définie. Au fil de son parcours, les rencontres, les blessures et les liens qui se tissent façonnent son évolution. Pour Maurine Graas, cette alternance entre difficultés et moments plus lumineux correspond aussi à sa vision de la vie: *"Il y a des joies, il y a des peines... c'est de ça dont on parle dans le livre."*

Théo LEUNENS



MESSE TV

Gisèle, la veilleuse d'Ivoy

Au milieu des prés, la chapelle Saint-Martin d'Ivoy est un repère familial pour les habitants de Maillen et des environs. De modestes dimensions, ce lieu vivant de prière, de rencontres et de célébrations est porté par des fidèles bénévoles.

Parmi eux, Gisèle occupe une place toute particulière. Mère de sept enfants qui ont grandi à l'ombre de la chapelle, elle est l'une de ses "veilleuses" comme sacristine à Sainte-Lucie de Maillen et à Saint-Martin d'Ivoy.

Un drame et une conversion

Le décès de son petit Richard, à 17 mois, a profondément bouleversé Gisèle. Cette épreuve l'a rapprochée de Dieu, la foi lui offrant une proximité avec son enfant. La souffrance a aussi fait naître en elle un désir de servir et d'espérer. Elle est alors devenue catéchiste. Pendant 40 ans, elle a accompagné des générations d'enfants sur leur chemin de foi. Aujourd'hui, elle est

heureuse que de jeunes catéchistes prennent le relais.

En visite à Paris, Gisèle a découvert à Montmartre une véritable "armée de bénévoles" qui restaurait et entretenait le sanctuaire: elle en a été fort touchée. De retour à Maillen, elle a voulu instaurer ce même esprit. Avec ses enfants et ses beaux-enfants, elle s'est investie à Sainte-Lucie, restaurant notamment des statues en plâtre dégradées. Au fil du temps, son savoir-faire a été reconnu au-delà de sa communauté. L'Agence wallonne du Patrimoine (AWaP) fait régulièrement appel à elle pour restaurer une statue, une crèche ou d'autres pièces religieuses du petit patrimoine populaire wallon.

Aujourd'hui, cet engagement se poursuit à Ivoy. Gisèle et son mari veillent sur la chapelle classée et auront la joie, le 18 octobre, d'accueillir chez eux la RTBF pour la messe télévisée. Là encore, elle fera appel aux siens: l'une de ses belles-filles sera aux fourneaux pour nourrir l'équipe. Chez Gisèle, le service se rend en famille!



A la messe, la chorale des paroisses de Trieu-Courrière-Maillen-Ivoy chantera sous la direction de Bénédicte Lesuisse, avec Jérémie Ngala à l'orgue, Elisabeth de Diesbach au clavier et Marie-Thérèse de Diesbach au violon.

La célébration sera présidée par l'abbé Juan Carlos Condé, curé du secteur pastoral d'Assesse. L'homélie sera prononcée par l'abbé Pierre Hannosset, responsable des messes télévisées.

Véronique HERPOEL

Dimanche 18 octobre à 11h sur La Une (RTBF) et sur France 2.
Commentaires: Véronique Herpoel.

À NE PAS MANQUER



RADIO

Messe

Retransmission de la messe télévisée depuis l'église Saint-Martin à Ivoy (Maillen). Commentaires: Véronique Herpoel. **Dimanche 18 octobre** (29^e dimanche du Temps Ordinaire A) à 11h sur La Première et RTBF International.

Décryptages

Chaque semaine, l'émission *Décryptages* donne la parole à des hommes et à des femmes qui abordent des grandes questions de notre temps. Cette semaine, le décrypteur invité sera Zacharie Bertrand. Et bien sûr, comme chaque semaine, un peu de poésie chrétienne... **Dimanche 18 octobre à 22h sur La Première/RTBF** et plusieurs fois par semaine sur les antennes locales de RCF en Belgique francophone (Namur, Liège, Bruxelles). **Podcast** à retrouver sur cathobel.be et les principales plateformes (Deezer, Apple podcasts, Spotify et Ausha).

VIDÉO

La question théologique Spiritualité et religion: incompatibles?

"Spirituel, mais pas religieux": la formule séduit. La spiritualité serait personnelle et libre; la religion, faite de règles, de rites et d'institutions. Mais faut-il vraiment choisir entre les deux? La spiritualité nourrit notre quête de sens et notre vie intérieure. La religion inscrit aussi cette quête dans des paroles, des gestes, une tradition et une communauté. Thomas Remy, de Foi et Raison, explique pourquoi, dans le christianisme, spiritualité et religion ne sont pas forcément deux chemins opposés. A retrouver sur cathobel.be.

TV

Messe

Depuis l'église Saint-Martin à Ivoy (Maillen). Prédicateur: Abbé Pierre Hannosset. Commentaires: Véronique Herpoel. **Dimanche 18 octobre** (29^e dimanche du Temps Ordinaire A) à 11h sur La Une (RTBF) et France 2.

Il était une foi - La bienheureuse Dina venue du Canada en Belgique

Un couple parti travailler au Canada va y découvrir... la maladie et la présence bienfaisante d'une congrégation religieuse. La bienheureuse Dina Bélanger va alors s'imposer dans leur vie, sous la forme d'une relique. **Samedi 17 octobre à 10h sur La Une (RTBF).**

IA ET CRÉATIVITÉ

Ces talents qu'on croyait réservés à l'humain

Une IA écrit des poèmes, compose de la musique ou génère des images. Pour autant, crée-t-elle comme un artiste? Le chercheur Bertrand Misonne reconnaît ses prouesses, tout en défendant une frontière que Léon XIV vient lui aussi de rappeler.

Le 2 octobre dernier, devant des artistes réunis au Vatican, Léon XIV a exprimé qu'il existait, selon lui, une "différence ontologique, avant même d'être esthétique" entre l'art humain et les productions des machines. La frontière ne passerait donc pas d'abord par la beauté du résultat.

C'est aussi la conviction de Bertrand Misonne. Ce chercheur aide les institutions européennes à adopter l'IA. Romancier à ses heures, il a consacré un essai, *Mona l'IA*, à la créativité des machines. Un sujet sensible: "On considère la créativité artistique comme une prérogative essentiellement humaine." Voir des machines s'aventurer sur ce terrain, poursuit-il, "ça fait réagir".

Une mécanique bien imitée

Le chercheur commence par rendre à la machine ce qui lui revient. Les psychologues cognitivistes, rappelle-t-il, ont décrit les ressorts de la créativité: "la recombinaison d'idées existantes, faire du neuf avec de l'ancien, mettre un brin de hasard". Or, "ce processus est très bien imité par l'IA".

Ces systèmes rangent les mots et les idées sur une immense carte. Ils peuvent rapprocher des notions éloignées, multiplier les associations inattendues. D'où "une vraie créativité langagière", admet-il. Sur ce terrain, la machine tient la comparaison. Pour ne pas confondre ce savoir-faire avec une œuvre, Bertrand Misonne a forgé un mot: la "CréAtivité". Il sépare deux choses que le résultat peut brouiller: une mécanique qui recombine, et un acte qui engage une existence. Une frontière en partie arbitraire, il le concède. Mais qu'il revendique: "L'art et la

créativité sont des territoires humains, et la machine est disqualifiée par essence."

Exister n'est pas résoudre

Disqualifiée? Le mot est fort. "Parce qu'elle ne peut pas vivre l'expérience humaine", répond-il. "Il y a toute une partie de ce qui est humain qui échappe à la machine." Une IA ne souffre pas, ne meurt pas, n'aime pas au sens où nous l'entendons. Elle a été conçue pour répondre à des questions et résoudre des problèmes. "Or, le monde n'est pas un problème à résoudre. Exister n'est pas résoudre des problèmes, c'est beaucoup plus complexe que ça."

Il pense à l'amour, à la communauté, à la beauté du geste, à la gratuité, à la poésie, à la transcendance. Autant de réalités qu'il ne retrouve pas dans les systèmes d'IA. Le croyant, ajoute-t-il, peut aller plus loin: l'homme est une créature, la machine "un sous-produit de l'intelligence humaine".

Bertrand Misonne n'a pourtant rien d'un technophobe. Il utilise ces outils au quotidien et invite à ne pas se laisser déposséder: "Soyons punks, soyons poètes, soyons prophètes, mais soyons surtout super humains face aux machines qui se voudraient super intelligentes."

Bertrand Misonne garde enfin un critère bien à lui: le rire. "Je n'ai pas encore vu une IA inventer quelque chose de vraiment marrant." Pas encore, prend-il soin de préciser.

✍ Jean LANNOY



Bertrand Misonne, *Mona l'IA*. Kennes - Les 3 As, 2026, 230 pages.

CONCOURS

LOUVAIN-LA-NEUVE

Deux concertos pour un Midzik

L'Orchestre de la Fondation Arthur Grumiaux (créé à l'initiative de la fondation du même nom) s'inscrit dans la volonté de perpétuer l'héritage artistique du grand violoniste belge et de soutenir les jeunes interprètes. Fondé en 2016, il réunit de jeunes solistes et des musiciens professionnels autour de programmes exigeants, sous la direction de Luc Dewez.

Dans le cadre des Midzik de la ferme du Biéreau, cet orchestre accompagnera trois solistes du Brabant wallon: la flûtiste **Marie Lagaditis**, la harpiste **Héloïse de Jenlis** et le violoncelliste **Axel de Jenlis**.

Au programme: le Concerto pour flûte et harpe de Mozart, suivi du Premier Concerto pour violoncelle de Saint-Saëns.



Mardi 3 novembre à 13h

à la ferme du Biéreau (Grange), place Polyvalente à Louvain-la-Neuve
(ouverture des portes à 12h30)

Prix : 11€ (Plein) - 9€ (+60 ans) - 7€ (Personnel UCLouvain/UDA) - 4€ (-26 ans)

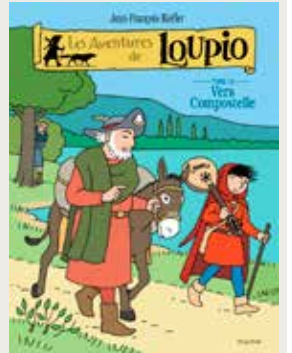
Infos et réservations sur laferme.be - 010/60.97.10

CathoBel offre 5 x 2 places pour ce concert. Tentez votre chance! Envoyez un e-mail avec vos coordonnées complètes (adresse postale, adresse e-mail et n° de téléphone) à: concours@cathobel.be. Un tirage au sort déterminera les gagnants. Clôture du concours: 28 octobre.

LE CHOIX DES LIBRAIRES

Un chemin d'aventure, de conversion et de pardon

La route réserve bien des surprises à Loupio! Notre jeune héros, au cœur franc et généreux, s'engage dans un voyage qui le mènera bien plus loin qu'il ne l'imaginait.



Avec *Vers Compostelle*, Jean-François Kieffer signe le quatorzième et dernier tome des *Aventures de Loupio*, célèbre série de bandes dessinées chrétiennes. Depuis ses débuts, celle-ci séduit un large public par un joyeux mélange d'action, de chants, d'amitié et de foi.

Jeune orphelin, ami de François d'Assise et de Frère Loup, Loupio part cette fois avec Maître Kénolotto qui, en échange d'offrandes, accomplit des pèlerinages pour ceux qui ne peuvent les entreprendre eux-mêmes. Leur voyage les amène bientôt à croiser les Raclepoches, une bande de jeunes voleurs, ainsi qu'Herminio, qui rêve de trouver sa place parmi eux. Sans les juger, Loupio et son compagnon leur proposent une autre voie: pourquoi ne pas gagner honnêtement leur vie en chantant pour les passants?

Mais une mauvaise rencontre contraint bientôt Loupio à laisser ses amis poursuivre seuls leur route vers Compostelle. Un nouveau pèlerinage le conduit alors à la grotte de la Sainte-Baume, où vécut Marie-Madeleine. Trop faible pour marcher, il rencontre une femme qui, au-delà de l'aide qu'elle lui apporte, le conduit sur le chemin du pardon envers sa mère, qui l'a abandonné.

C'est sans doute toute la force de ce dernier tome: derrière les rencontres et les rebondissements se dessine une réflexion profonde sur la conversion et le pardon, sans que le récit perde la légèreté qui fait le charme de la série. De l'Italie vers Compostelle, en passant par la Provence, le voyage de Loupio et de ses amis devient une véritable quête intérieure. Un beau chemin d'aventure et de foi, qui nous rappelle que les plus grands pèlerinages sont parfois ceux qui nous conduisent au cœur de nous-mêmes.

✍ Catherine DELPERDANGE
Librairie CDD Arlon

Jean-François Kieffer, Vers Compostelle, Collection Les Aventures de Loupio. Editions Mame, octobre 2026, 48 pages, 12,90€ (+ frais de port) - Remise de 5% sur évocation de cet article.

CDD Arlon Rue de Bastogne 46 - 6700 ARLON
tél 063 21 86 11 - ccdarlon@gmail.com

CDD Namur Rue du Séminaire 11 - 5000 NAMUR
tél 081 24 08 20 - Info@librairiescdd.be

Siloë Liège Rue des Prémontrés 40 - 4000 LIEGE
tél 04 223 20 55 - info@siloë-liege.be

UOPC Avenue Gustave Demey, 14-16
1160 BRUXELLES - Tél. 02 663 00 40 - info@uopc.be

Mots croisés

Problème n°37

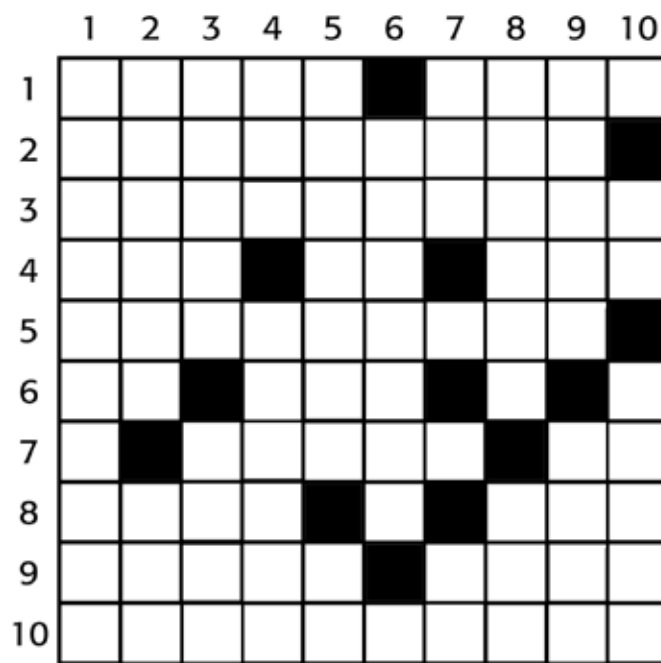
Horizontalement: 1. Molière en a fait toute une scène - Petit prophète. - 2. Elles nous disent à quoi ressemble le royaume de Dieu. - 3. Recommander. - 4. S'amuse - les 27 - Sans eau. - 5. Enlèverais les vieilles vignes. - 6. En direction de Moscou - Artère urbaine. - 7. Virus géant - Moitié. - 8. Donc cher - A travers. - 9. Détiennent - Proche. - 10. Outil.

Verticalement: 1. M'instruirai. - 2. Dilatation veineuse - Département 01. - 3. Sur un cube - Pot. - 4. Juste, avec ric - Adorent. - 5. Ramasse-crasses - Petit tour. - 6. Pas bon marché. - 7. Mesure en Chine - Le matin. - 8. Il arrive le 25 - Petite boîte. - 9. Crues - Une des deux. - 10. Responsabilité Civile - Il fait l'union.

Solutions

Problème N°36 1. EPIPHANIES - 2. METRIQUE-I - 3. IRE-SULTAN - 4. GSM-SIL-GC - 5. RE-DELEGUE - 6. ACE-ROSIER - 7. TUAS-N-TRI - 8. IT-EC-VERT - 9. CÉILLET-IE - 10. NS-FOUTUES

Problème n°35 1. ESPAGNOLES - 2. PORTION-TE - 3. I-ORBITAUX - 4. SAVOIR-ID - 5. CRICEAL-EG - 6. O-NERUDA-E - 7. PACS-D-CAN - 8. AMI-T-OCRE - 9. LEADER-RAR - 10. ENLINCEULE



Dimanche

Cathobel asbl - Chaussée de Bruxelles, 67/2
à 1300 Wavre tel: +32 (0)10 235 900
info@cathobel.be - www.cathobel.be
Service abonnés: +32 (0)10 779 097
abonnement@cathobel.be
Tarifs: 1 an (46 n°) 85 €,
abonnement de soutien 100 €.



N°compte: 732-0215443-57 - IBAN BE09 7320 2154 4357
BIC CREGBEBB - TVA: BE0428.404.062.

• **Editeur responsable:** Cyril Becquart
• **Directeur de la rédaction:** Vincent Delcorps
• **Secrétaires de rédaction:** Pierre Granier, Manu Van Lie.
• **Rédaction:** Christophe Herinckx (Fondation Saint-Paul), Clément Laloyaux, Jean Lannoy, Julien Paul, Angélique Tasiaux.
• **Collaborateurs:** Luc Aerens, Marie-Gabrielle Balland Daniel Bastié, Cécile Buxin, Nathalie Calmé, Philippe Degouy, Laurence D'Hondt, Jacques Hermans, François Janne d'Othée, Pascale Otten, Guilherme Ringuenet, Jean Stemler, Myriam Tonus.

Pour envoyer vos infos générales:
redaction@cathobel.be.

• **Directeur opérationnel:** Cyril Becquart
• **Mise en page:** Isabelle Bogaert
• **Marketing:** Caroline Delvenne, Ophélie Nève
• **Publicité:** Caroline Delvenne - 0470/29 86 12
caroline.delvenne@cathobel.be
• **Impression:** Coldset Printing. Membre WE MEDIA
CIM 2025

OPINION

Dimanche
www.cathobel.be

Diversité religieuse : pourquoi le dialogue est si important !

La diversité culturelle et religieuse est parfois présentée comme un problème. Et pourtant, elle offre tant d'opportunités de rencontres et de dialogues. C'est la conviction de Nathalie Claessens, maître de conférence en islamologie à la Faculté universitaire de théologie protestante de Bruxelles et professeure invitée à l'UCLouvain.

A une époque où l'on encourage chacun à être lui-même, un paradoxe mérite d'être relevé: comment promouvoir l'inclusion en laissant le religieux à la porte? Si l'inclusion consiste à accueillir chaque personne telle qu'elle est, pourquoi certains aspects de son identité - en particulier sa foi et son appartenance religieuse - devraient-ils être mis entre parenthèses?

Prendre le temps d'écouter

La diversité religieuse soulève de nombreux défis, notamment pour celles et ceux qui accompagnent les jeunes. C'est visible dans les établissements scolaires où le principe de neutralité s'accompagne de règles au sujet du port de signes convictionnels. Dès qu'ils sont interdits par le règlement, surgissent des réactions parfois très vives, voire hostiles. Dans ces situations, il importe avant tout de prendre le temps d'écouter les motivations des jeunes, souvent en pleine recherche d'identité, tout en leur expliquant les valeurs de l'établissement qui fondent ces règles. Un véritable dialogue évite bien souvent des confrontations inutiles. Qu'est-ce qui se joue, au fond, derrière un signe ou une attitude: s'agit-il d'une expression culturelle, d'une conviction religieuse, d'une affirmation de soi ou, parfois, du rejet de l'autre?

Différences et convictions

La diversité religieuse pourrait être perçue comme une source d'enrichissement pour tout un chacun. Quand on accepte

d'en parler, les différences permettent de préciser ses propres convictions, de prendre du recul par rapport à ce que l'on croit universel et de dépasser certains préjugés. Ainsi, dans les établissements scolaires ou les structures d'accueil où la présence musulmane est importante, il arrive par exemple que les musulmans soient assimilés les uns aux autres, comme s'ils partageaient tous la même langue, la même culture et les mêmes pratiques religieuses. De telles généralisations peuvent être source d'incompréhensions. Apprendre à distinguer les cultures, les langues et les pratiques de chacun permet au contraire de s'ouvrir aux autres et d'entrer véritablement en relation. Pour les jeunes, c'est aussi une manière d'apprendre à respecter la diversité tout en construisant leur propre identité. Il s'agit ainsi d'un véritable enjeu de formation du futur citoyen dans une société multiculturelle.

Des solutions simples existent

Prendre en compte la diversité culturelle et religieuse suppose de prendre à bras-le-corps les situations complexes pour en faire des occasions d'enrichissement. Des solutions simples existent. Prenons l'exemple de musulmans qui prient dans un petit coin ou demandent un lieu pour prier et se heurtent à un refus. Une possibilité consisterait à mettre à leur disposition un espace dédié au calme, à la méditation ou à l'introspection, avec des règles claires d'utilisation et sans référence à une religion particulière. Cet espace serait accessible à tous ceux qui recherchent un moment de calme, sans



privilégier personne, et permettrait à ceux qui le souhaitent d'y prier.

Aider les jeunes à trouver leur place

Prendre du recul face aux situations dans lesquelles des jeunes en quête d'identité, des adolescents provocateurs ou des enfants partagés entre deux cultures réagissent de manière inappropriée, peut être une véritable occasion de réflexion pour tous ceux qui les accompagnent, à l'école comme dans les activités parascolaires. Il ne s'agit ni d'accepter l'inacceptable ni de répondre à toutes les demandes d'accommodement, mais d'aider les jeunes à composer avec la diversité, à développer leur esprit critique et à trouver leur place dans un monde en constante évolution.

✍ Nathalie CLAESSENS

(titre, chapeau et intertitres sont de la rédaction)

UNE FORMATION POUR GÉRER LA DIVERSITÉ RELIGIEUSE EN MILIEU SOCIO-ÉDUCATIF

Un Certificat universitaire à destination des professionnels de l'éducation et de l'animation "Gestion de la diversité religieuse en milieu socio-éducatif" débute le 4 novembre à la Faculté universitaire de Théologie protestante de Bruxelles. La formation "Islam et école: mieux comprendre pour mieux accompagner" se poursuit et peut être suivie sous forme de programme asynchrone.

Informations et inscriptions:
interreligieux@fup.be.

Publicité

Vincent de Paul
PRÉCURSEURS DE L'ACTION SOCIALE
BE02 3100 3593 3940
SOYONS GÉNÉREUX. POUR EUX.
www.vincentdepaul.be